

# LE 18<sup>e</sup> DU MOIS

JOURNAL ASSOCIATIF D'INFORMATIONS LOCALES — PARAÎT AU DÉBUT DE CHAQUE MOIS  
N° 216 - MAI 2014 — 2,30 EUROS

**Histoire :**  
**Quand le journal  
Libération vivait son  
âge d'or dans le 18<sup>e</sup>**

(Pages 16 et 17)

## PAJOL : des bars pleins et une salle de spectacle vide

(Page 8)



**Nouveaux élus : pourquoi ils ont  
choisi la politique** (Pages 2 et 3)

**Qui fait quoi au nouveau conseil  
d'arrondissement** (Page 4)

Montmartre  
**Deux classes de l'école Lepic  
à la rencontre des personnes âgées  
des Jardins de Montmartre** (Page 7)

La Chapelle  
**Porte d'Aubervilliers : les habitants  
inventent leur centre social** (Page 9)

Goutte d'Or  
**Des élèves de Clemenceau racontent  
en images leur collège** (Page 10)

Clignancourt  
**Le meilleur apprenti boucher  
de France rue Caulaincourt** (Page 12)

Culture  
**Artistes syriens à l'ICI** (Page 15)

**Sandrine Bonnaire et Pascal Gregory  
au théâtre de l'Atelier** (Page 20)

**Portrait : Denis Robert, un peintre  
en colère** (Page 24)



# Le dossier du mois

## Trois nouveaux conseillers expliquent pourquoi et comment ils sont entrés en politique

Jeunes dans une équipe jeune, ils entament le premier mandat de leur vie avec des idées plein la tête.

### Caroline Neyron (PS), le virus de la politique locale

Elle figure parmi les plus jeunes élus du conseil mais pas novice pour autant dans la vie municipale.

Elle n'a que 31 ans mais en a déjà passé près de dix dans les coulisses de la politique municipale. Caroline Neyron a adhéré au parti socialiste en 2005, dans le 18e où elle vit depuis son arrivée à Paris, à Montmartre d'abord, puis aujourd'hui aux Grandes-Carrières. Elle a grandi en banlieue, « dans une famille banale de la classe moyenne peu concernée par la politique. C'est le 18e qui m'a donné le virus », assure-t-elle. « J'ai poussé la porte de la section Jean-Baptiste Clément, discuté et ça s'est fait tout naturellement. » Elle y a tracé son chemin jusqu'à devenir secrétaire adjointe de la section.

Après des études d'Histoire et de Sciences politiques à l'université Paris I (Panthéon Sorbonne), elle a tout aussi naturellement cherché et trouvé du travail auprès d'élus du PS : « je voulais agir concrètement dans la logique de mon engagement

politique ». Elle a été successivement chargée de mission auprès de Jean-Pierre Caffet, alors élu du 18e au Conseil de Paris, chef de cabinet du maire socialiste du 4e arrondissement, membre du cabinet de François Lamy alors ministre de la Ville, et du cabinet du précédent maire de Paris, Bertrand Delanoë, pour qui elle a une immense admiration. « Il m'a impressionnée par sa droiture, la liberté et le respect des gens » insufflés à son équipe. Elle y a travaillé sur un domaine qui la passionne, la relation avec les usagers, cite entre autres la création d'une application iPhone pour permettre aux habitants de signaler les problèmes constatés près de chez eux.

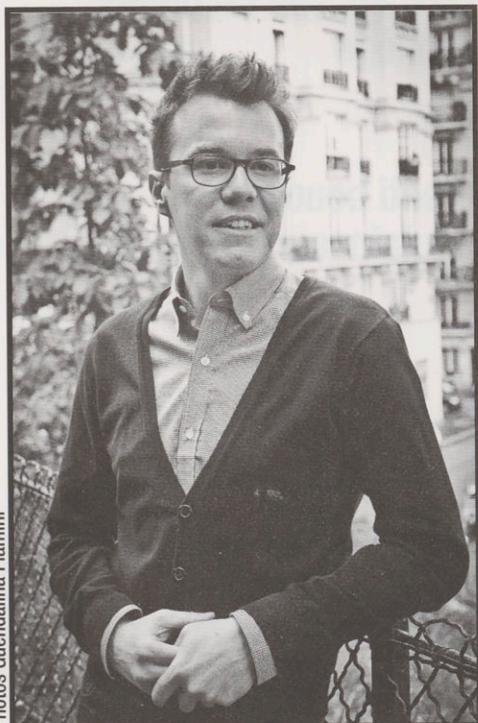
#### Construire le Paris de demain

Parallèlement elle a aussi milité dans plusieurs associations : pour travailler sur l'engagement citoyen avec Par-

ticipe futur et le réseau Anima Fac, contre le cumul de mandats avec Cumulinfo service, et encore à la promotion des expérimentations avec Pouvoir d'agir... Elle travaille d'ailleurs maintenant dans une association, comme directrice des programmes à *Uni Cités* qui coordonne le service civique de jeunes volontaires.

Son élection au conseil d'arrondissement du 18e, elle la voit donc comme le résultat de « beaucoup d'engagement et un peu de chance ». Elle avait déjà été candidate en 2008, mais en sachant d'avance qu'elle ne serait pas élue car placée en queue de liste. À présent elle se réjouit de pouvoir « continuer de participer à la construction du Paris de demain au sein d'une équipe rajeunie avec un maire très ouvert ». Elle y est chargée de la démocratie locale et de la participation citoyenne. « Une nouvelle aventure commence ».

Marie-Odile Fargier



Photos Guendalina Flamini

### Frédéric Badina-Serpette (EE-LV) : les transports et la solidarité

Il faut créer des activités pour les plus fragiles.

Itinéraire inattendu que celui de Frédéric Badina Serpette, l'un des nouveaux élus Europe Ecologie-Les Verts au conseil municipal du 18e arrondissement, et désormais, à 34 ans, adjoint chargé de l'économie sociale et solidaire et de l'économie circulaire. Il y a cinq ans, il était en effet membre du Modem de François Bayrou, et non l'un des moindres puisqu'il était au bureau national et vice-président des jeunes du parti. « Je suis entré en politique un peu par hasard », explique-t-il, entraîné par un collègue. Après des études de géogra-

phie et d'aménagement du territoire, une spécialisation dans les transports, plus une grande école de commerce, il s'est retrouvé à la commission transport de Cap 21, le club de réflexion de Corinne Lepage. Il a suivi celle-ci au Modem lorsqu'elle a participé à sa fondation.

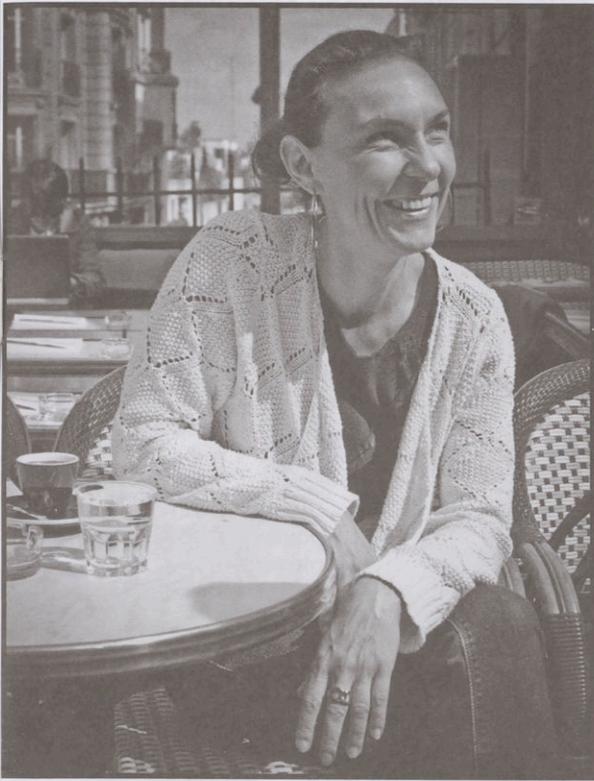
#### Mobilité et insertion

Mais s'il estime toujours l'ancienne ministre de l'environnement, le Modem n'a pas répondu à ses espoirs : « ceux qui ont voté pour François Bayrou aux présidentiel-

les de 2007 ne sont pas les mêmes que ceux du Centre aujourd'hui. Je suis allé jusqu'au bout de mon mandat de vice-président des jeunes parce que je considère qu'on doit remplir ses engagements, mais ensuite, en 2009, je suis parti. » Lui qui a grandi dans le 18e, entre la rue Berthe où vivait son père et la rue Doudeauville où habitait sa mère, puis villa des Tulipes, juste au-dessus des jardins du Ruisseau, se sentait bien plus proche de ses copains écolos du quartier, partageait leurs choix et leurs actions. « Je suis ainsi passé de la gauche du Modem aux

# Valérie Mouzanuik (UMP) : agir au lieu de bougonner

Elle veut « ramener les gens vers la politique ».



tielles de 2012, où il lui a paru utile d'« agir au lieu de bougonner » sur les réseaux sociaux. Au bureau, une amie lui dit – « Engage toi, c'est comme ça qu'on fait avancer les choses ». Elle rejoint la permanence UMP du quartier (Grandes Carrières), s'engage localement, puis vient le temps des militants, et « des gens qu'on rencontre sur les marchés ».

## Sur les marchés

Elle a autrefois étudié en fac l'économie, le droit et le commercial, puis « beaucoup travaillé les dossiers de Pierre-Yves » en fonctionnant sur son modèle, (aller vite, savoir parler à tous avec le sourire). Elle estime

Fière d'être élue pour la première fois sur la liste UMP (union de droite) de Pierre-Yves Bournazel et dotée d'un dynamisme à toute épreuve, Valérie Mouzanuik est probablement une femme à suivre dans les années à venir, tant son engagement en politique semble inébranlable et ses convictions solidement ancrées. Attachée de direction, née d'une famille où on ne se soucie pas vraiment de politique, cette piquante brune de 44 ans a connu son premier sursaut citoyen lors des présiden-

donc avoir les compétences professionnelles nécessaires à sa fonction d'élue. Passionnée, appréciant l'échange avec la population des quartiers, elle qualifie son engagement « d'aventure humaine » prometteuse du « retour des gens vers la politique alors qu'ils s'en désintéressent, et vers les conseils d'arrondissements qu'ils désertent, afin de leur faire connaître et comprendre le rôle de leurs élus ». Forte des liens tissés en campagne, sur le terrain avec les jeunes, leur expliquant que « tout dépendait d'eux », l'élue projetée de

continuer à se rendre sur les marchés à la rencontre des habitants, de poursuivre les cafés rencontres initiés pendant la campagne.

Elle a défendu point par point « et à 200 % » le programme Bournazel (dont la requalification des portes du 18<sup>e</sup>, la création d'espaces verts sécurisés et d'une police à pied, vélo et rollers les rondes automobiles ne servant à rien, selon elle, alors qu'« il y a nécessité d'une présence dissuasive sans faire du tout sécuritaire »). Être « nouvelle élue » signifie pour Valérie Mouzanuik « la valorisation de l'engagement personnel, un peu plus de responsabilités vis-à-vis des habitants, des résidents, une charge d'adrénaline qui fait avancer ». Redonner du sens à la politique de façon transversale, intergénérationnelle, est son « cheval de bataille ». Et elle suggère d'expliquer aux enfants, dès le primaire, avec les mots qui conviennent selon l'âge, que « tout est politique dans la vie », à travers de mini débats dans les écoles. Ce qui favoriserait ensuite, le jeu des questions réponses avec les parents. Passionnée, Valérie Mouzanuik continuera d'arpenter inlassablement les marchés, mais pas seulement car « il faut aller partout, dans les petites rues, ramener la proximité, voir les gens à domicile, qu'on soit dans l'opposition ou non » car, insiste-t-elle, « il faut que les habitants reviennent vers les conseils d'arrondissements ».

Jacqueline Gamblin

écologistes alliés à la gauche ! » Ce sont ses engagements dans le monde associatif qui lui ont donné envie de briguer un mandat municipal « pour faire avancer nos idées ». Des associations souvent liées à la question des transports, sa spécialité. Il a été notamment vice-président d'ACRUM, l'association locale qui milite pour l'agrandissement de la station Château-Rouge. Surtout il est cofondateur de Voiture & Co, une association devenue aujourd'hui une entreprise sociale qui emploie plus de 80 salariés et qui travaille à l'insertion de personnes fragiles demandeuses d'emploi en facilitant leur accès à la mobilité (permis de conduire, information, accompagnement...). Pourtant ce n'est pas de transport qu'il va s'occuper au sein

de la municipalité, une mission attribuée à Félix Beppo. Ce qui ne le trouble pas, au contraire : « Les Verts sont très investis dans l'économie sociale et solidaire et, dans ce domaine, le 18<sup>e</sup> est en pointe avec la recyclerie, l'accorderie, l'Interloque, le carré des biffins, les coopératives, le coworking, etc. L'objectif n'est pas de créer du profit, mais des activités, donc des emplois. » Et bien sûr il garde un pied dans les transports à travers son travail à la SNCF, où il est en charge des relations avec les collectivités : « Tous les élus du groupe continuent d'exercer un métier tout comme, issus du terrain, ils ont tous un ou des engagements associatifs ; il est indispensable de garder un pied dans la réalité ».

Marie-Odile Fargier

EN ACCÈS LIBRE

RETROUVEZ nos articles « Histoire » et nos portraits de dernière page + un article du numéro en cours

<http://18dumois.info>

Le 18<sup>e</sup> du mois est un journal d'information sur le 18<sup>e</sup> arrondissement, indépendant de toute organisation politique, religieuse ou syndicale.

Il est édité par l'association des Amis du 18<sup>e</sup> du mois.

76, rue Marcadet, 75018 Paris. Tél. : 01 42 59 34 10.

18dumois@gmail.com

Site : <http://18dumois.info>

Une permanence est assurée au local du 18<sup>e</sup> du mois les mardi et vendredi de 10 h à 12 h et de 15 h à 18 h.

● **L'équipe de rédaction** (entièrement bénévole) : Mary Adams, Annick Amar, Lilaafa Amouzou, Stéphane Bardinet, Brigitte Batonnier, Anne Bayley, Michèle Biétry, Chantal Bizzini, Séverine Bourguignon, Florence Buttay, Edith Canestrier, Virginie Chardin, Djimmy Chatelain, Tessa Chéry, Michel Cyrien, Marie Dealessandri, Paul Dehédin, Florence Delahaye, Davide Del Giudice, Sophie Djouder, Anne Farago, Marie-Odile Fargier, Florianne Finet, Guendalina Flamini, Colette Friedlander, Jacqueline Gamblin, Philippe Gitton, Angela Gosmann, Catherine Halpern, Françoise Hamers, Fouad Houiche, Annie Katz, Mathieu Le Floch, Bruno Lemesle, Daniel Maunoury, Thierry Nectoux, Patrick Pinter, Rose Pynson, Sylvie Chatelin, Sabadel, Camille Sarrot, Jean-Louis Saux, Robert Sebbag, Thomas Sillas, Catherine Soubelet, Nina Sutton, Pierrick Yvon.

● **Rédaction en chef** : Marie-Odile Fargier. ● **Secrétaire général de rédaction** : Nadia Djabali.

● **Bureau de l'association** : Noël Bouttier, président, Mathieu Le Floch, vice-président, Christian Adnin, trésorier, Günter Klode, trésorier-adjoint, Martine Souloumiac, secrétaire, Camille Sarrot, secrétaire-adjointe.

● **Directeur de la publication** : Christian Adnin.

● **Fondateurs** : Noël Monier et Jean-Yves Rognant.

● **Rédactrice en chef for ever** : Marie-Pierre Larrivé.

RETROUVEZ le 18<sup>e</sup> du mois sur les réseaux sociaux

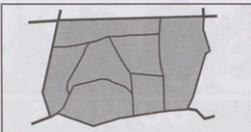


Taper facebook + Le 18<sup>e</sup> du mois



twitter : @le18edumois

Et bien sûr chez votre marchand de journaux



## Changement dans la continuité : de « V » à « L »...

Petite histoire d'un passage de relais entre l'ancien maire du 18e, Daniel Vaillant, et le nouveau, Éric Lejoindre.

Le temps que la nouvelle maire de Paris, Anne Hidalgo, installe sa propre équipe, Éric Lejoindre a dû patienter quelques jours pour être élu maire du 18e arrondissement, conformément aux résultats des élections municipales (*Le 18e du mois* d'avril 2014).

Dimanche 13 avril, à 11 h 25 précisément, la doyenne du conseil d'arrondissement, Danièle Prémel (PCF), annonce le résultat du vote, tenu à bulletins secrets : 36 voix pour M. Lejoindre, 9 bulletins blancs ou nuls. Ce qui correspond exactement à la répartition des sièges entre majorité et opposition (à noter : l'opposition ne s'est pas vraiment opposée).

### Nombreux hommages

Compte tenu de la disposition de la table, organisée en carré, non par groupe politique mais par ordre alphabétique, le « L » de Lejoindre se trouve être confiné dans le coin gauche. En se levant pour aller recevoir son écharpe, il se heurte au premier rang du



© Mairie 18/Christine Anquet.

Dimanche 13 avril, la doyenne Danièle Prémel (PCF) remet l'écharpe de maire à Éric Lejoindre.

public, parmi lequel deux anciens élus du 18e, Lionel Jospin, ancien premier ministre, et Claude Estier, ancien pré-

sident du groupe socialiste du Sénat. Passation de pouvoir, passation de générations...

Auparavant, le chef de file de l'opposition municipale, Pierre-Yves Bournazel (UMP), avait souhaité « *bonne chance à M. Lejoindre* ». Il rend aussi hommage à l'ancien maire, Daniel Vaillant, et se félicite de la qualité de la « *campagne républicaine* » qui a été conduite. « *Le peuple a toujours raison* », dit-il, avant d'annoncer « *une opposition constructive et combative* » et de réclamer, pour l'opposition, des moyens de s'exprimer, « *y compris sur le site Internet* » de la mairie du 18e.

Après de nombreux hommages rendus à Daniel Vaillant, tant par

la gauche que par les écologistes et par la droite, dans une salle comble, plutôt enthousiaste, le nouveau maire a fait adopter la composition de la municipalité, déclinée par ordre alphabétique, à une exception près... le « V » de Vaillant, précédant tous les autres.

M. C. et J.-L. S.

## Le nouveau conseil d'arrondissement du 18e

**Eric Lejoindre (PS), maire du 18e**

### Adjoint au maire du 18e

**Carine Rolland (PS)**, première adjointe, chargée des affaires générales, de la culture et du patrimoine

**Maya Akkari (PS)**, politique de la ville  
**Frédéric Badina-Serpette (EELV)**, économie sociale et solidaire et économie circulaire

**Félix Beppo (PS)**, voirie, transports et déplacements

**Gérald Briant (PCF)**, affaires sociales, hébergement d'urgence et lutte contre les exclusions

**Evelyne Dams (PS)**, sports, tourisme et quartier Amiraux-Simplon

**Philippe Darriulat (PS)**, affaires scolaires, réussite éducative et rythmes éducatifs

**Jean-Philippe Daviaud (PS)**, vie associative, animation locale et quartier Montmartre

**Philippe Durand (EELV)**, espaces verts, nature en ville, affaires funéraires et quartier Charles-Hermite

**Mario Gonzalez (PS)**, relations entre les locataires et leur bailleur et médiation

**Douchka Markovic (EELV)**, développement durable, alimentation et environnement

**Gilles Menede (PS)**, propreté

**Nadine Mezence (PCF)**, égalité femme-homme, droits de l'Homme et intégration

**Michel Neyreneuf (sans étiquette)**, urbanisme, architecture, grands projets de renouvellement urbain et logement

**Sarah Proust (PS)**, prévention et tran-

quilité publique

**Violaine Trajan (PS)**, petite enfance, famille et quartier Grandes-Carrières Clichy

### Les conseillers du 18e

**Daniel Vaillant (PS)**, « *particulièrement chargé par le maire du 18e des relations institutionnelles, des services publics et de la coordination de l'espace public* »

**Catherine Belem (PCF)**, personnes en situation de handicap

**Claudine Bouygues (PS)**, emploi et personnes âgées

**Galla Bridier (EELV)**, habitat partagé et participatif

**Jean-Bernard Bros (PRG)**

**Ian Brossat (PCF)**, lutte contre les discriminations

**Cédric Dawny (PS)**, jeunesse, protection de l'enfance et quartier La Chapelle-Marx Dormoy

**Dominique Demangel (PS)**, santé, lutte contre les toxicomanies, caisse des écoles

**Myriam El Khomri (PS)**

**Afaf Gabelotaud (PS)**, commerce, artisanat et développement économique

**Didier Guillot (PS)**, enseignement supérieur, vie étudiante et recherche

**Pascal Julien (EELV)**

**Catherine Lassure (PS)**, mémoire et anciens combattants

**Loïc Lorenzini (EELV)**, économie culturelle et entreprises culturelles

**Sandrine Mées (EELV)**, quartier Goutte-d'Or

**Caroline Neyron (PS)**, démocratie locale et participation citoyenne

**Hugo Touzet (PCF)**, accès au Droit  
**Ana Verissimo (EELV)**, solidarités internationales, co-développement et quartier Jules-Joffrin

**Danièle Prémel (PCF)**, éducation populaire et quartier Porte Montmartre-Porte de Clignancourt

### Conseillers de l'opposition municipale (UMP et apparentés)

Pierre-Yves Bournazel

Martine de Bonneuil

Elisabeth Boyer

Christian Honoré

Michel Langlois

Pierre Liscia

Fadila Méhal (UDI-Modem)

Valérie Mouzanuik

Laurent Queinnee.

### Élus du 18e au Conseil de Paris :

Pierre-Yves Bournazel (UMP)

Claudine Bouygues (PS)

Galla Bridier (EELV)

Jean-Bernard Bros (PRG)

Ian Brossat (PCF), adjoint au maire de Paris, logement et hébergement d'urgence

Myriam El Khomri (PS), adointe au maire de Paris, sécurité, prévention, politique de la ville et intégration

Afaf Gabelotaud (PS)

Didier Guillot (PS)

Christian Honoré (UMP)

Pascal Julien (EELV)

Eric Lejoindre (PS)

Sandrine Mées (EELV)

Fadila Méhal (UDI-Modem)

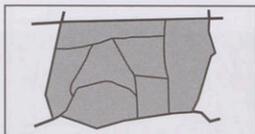
Danièle Prémel (PCF)

Daniel Vaillant (PS). ■

## Première visite dans le 18e du ministre de l'Intérieur

Le nouveau ministre de l'Intérieur, Bernard Cazeneuve, a consacré au 18e sa première visite de terrain à Paris, samedi 5 avril. Pour quoi le 18e? « *Parce que j'y compte quelques amis, et l'un de mes prédécesseurs* », a-t-il dit, sous le sourire de Daniel Vaillant, effectivement ancien ministre de l'Intérieur de Lionel Jospin et ancien maire du 18e. Arrivé l'Hôtel de police du 79 de la rue de Clignancourt, le ministre s'est entretenu, pendant près de deux heures, avec les responsables du commissariat et les élus du 18e : outre Daniel Vaillant, le nouveau maire, Eric Lejoindre, Christophe Caresche, le député (PS) de la circonscription et l'adjointe au maire de Paris chargée de la sécurité, Myriam El Khomri, qui, le matin même, avait vu sa délégation élargie à la prévention, à la politique de la ville et à l'intégration. Selon son entourage, le ministre a envisagé un moment de se rendre dans la zone de sécurité prioritaire (ZSP) Château-Rouge-Barbès ; il a finalement choisi de rencontrer les représentants des syndicats de police.

J.-L. S.



### Fin de vie : un débat politique et citoyen

À l'initiative de la délégation du 18e de l'Association pour le droit de mourir dans la dignité (ADMD), une réunion publique organisée à la Maison des associations, le 9 avril, a permis à une centaine de personnes d'échanger sur ce sujet grave avec Jean-Luc Romero, président de l'association nationale.



© Séverine Bourguignon

Avec chaleur et pugnacité, Jean-Luc Romero évoque les combats que son association (forte de ses 55 000 adhérents) mène depuis plus de trente ans, pour qu'une loi sur la fin de vie soit enfin votée. Le candidat François Hollande s'y était engagé en 2012 (proposition 21). Il a réaffirmé sa volonté sur le sujet en janvier 2014. Cependant, a rappelé Jean-Luc Romero, il ne s'agit pas, pour l'ADMD, d'accepter « une loi Leonetti de gauche », mais de viser la légalisation de l'euthanasie et du suicide assisté et d'assurer l'accès universel aux soins palliatifs, comme c'est le cas aux Pays-Bas et en Belgique.

Autrement dit, une loi « qui mette le patient au centre ». Le droit de mourir dans la dignité est « un débat politique et citoyen » qui ne doit pas « être confisqué par des mandarins ». En effet, d'après un sondage IFOP d'octobre 2013, 92 % des personnes interrogées seraient favorables à une loi sur le sujet.

#### Les directives anticipées

L'auditoire, captivé et ému par les exemples souvent douloureux que l'orateur a évoqués, a posé de nombreuses questions : sur le fonctionnement

de l'ADMD aux niveaux national et local mais aussi, comme à chaque réunion, semble-t-il, sur les directives anticipées. Actuellement, les médecins ne sont pas obligés de tenir compte des instructions rédigées par une personne pour le cas où elle serait, un jour, hors d'état d'exprimer sa volonté. Le respect de ces directives par le médecin, est, pour l'ADMD, au cœur du débat et de la future loi.

Jean-Luc Romero a incité chacun, adhérent ou non de l'ADMD, à rédiger ses directives anticipées. L'association a mis en place un fichier national où un double de ces directives peut être conservé. Un jour prochain, a-t-il espéré, il sera obligatoire pour les médecins de consulter ce fichier lorsqu'ils seront face à un malade majeur, en phase avancée ou terminale, incapable d'exprimer sa volonté.

#### La délégation du 18e

Le délégué de l'ADMD de notre arrondissement (356 membres), Jean-Pierre Vinas, est habitant du 18e et membre de l'association depuis une vingtaine d'années. Une dizaine de membres actifs distribuent des tracts sur les marchés pour faire connaître l'association et coordonnent un grou-

pe d'entraide qui rend visite aux adhérents isolés. En effet, la plupart sont âgés, beaucoup ont plus de 90 ans et font face à une fin de vie solitaire : « ils ont perdu une épouse, les enfants sont loin de Paris... et ils ne peuvent pas quitter leur appartement... ». M. Vinas a été sollicité par une cinquantaine d'adhérents pour les aider à se rendre en Suisse afin de mettre fin à leurs jours. Mais face aux coûts élevés de la clinique Dignitas et aux difficultés de transport, il n'a pas encore été en mesure d'accéder à cette demande, qui fait partie de ses fonctions de délégué si l'adhérent se retrouve vraiment seul. « Je vois la souffrance de ces gens-là », dit M. Vinas. Son empathie ainsi qu'une philosophie personnelle « pour la liberté sur tous les plans, ainsi que pour le moment final de ma vie » ont fondé son militantisme.

Au plan local, il souhaite attirer plus de jeunes dans l'association : « À la trentaine on pense surtout à la vie, aux enfants, au boulot... mais il faut aussi préparer la suite ».

Anne Bayley  
et Catherine Soubelet

□ www.admd.net  
admd.paris18@admd.net,  
6 rue Cortot, 06 81 02 89 65

Nous publions dans cette rubrique des annonces de réunions, d'expositions et manifestations, communiquées par des associations ou organismes divers.

#### ■ Samedi 3 mai Ciné goûter à l'ICI

Chaque premier samedi du mois, l'ICI propose un rendez-vous familial autour d'un film. Ce mois-ci autour des Contes de la mère poule dont les héros sont fabriqués en tissu et papier. À partir de 2 ans, à 15 h, 19 rue Léon. Entrée libre.

#### ■ Dimanche 4 mai Vide-grenier de printemps

Rue Ordener, le long du mur SNCF et en face, de 8 h à 19 h.  
Rens. : 01 42 55 08 32.

#### ■ Mardi 6 mai Au Louxor

L'Université populaire du Louxor propose à Marc Voinchet, des Matins de France Culture, d'animer une séance autour du célèbre Chantons sous la pluie de Gene Kelly et Stanley Donen. À 14 h, carrefour Barbès-Rochechouart. Tarif unique 3 €.

#### ■ Mercredi 7 mai Concert

Attention : le concert des chœurs et orchestre de la Sorbonne initialement prévu le mardi 6 mai à l'auditorium du centre universitaire Clignancourt a dû être annulé pour des raisons techniques. On pourra les entendre avec le même programme (Fauré et Franck) le 7 mai, mais pas dans le 18e : à l'église Saint Eustache aux Halles. Infos sur [www.culture.paris-sorbonne.fr/cosu](http://www.culture.paris-sorbonne.fr/cosu)

#### ■ Samedi 10 et dimanche 11 mai Brocante de Sainte-Hélène

Vêtements, jouets, livres à prix imbattables. Samedi de 14 h à 18 h 30 et dimanche de 14 h à 18 h. 6 rue Esclangon.

#### ■ Dimanche 11 mai Cinéma inclusif

Ciné club accessible aux aveugles et sourds, à la Maison verte (127 rue Marcadet) : dimanche 11 mai, 16 h, *Le Passé*, d'Asghar Farhadi. En présence de Bérénice Béjo.

#### ■ Lundi 12 mai Paris aime ses kiosques

Animation du kiosque de la place Jules Joffrin, dans le cadre de la 2<sup>e</sup> édition de Paris aime ses kiosques. De 15 h à 17 h.

#### ■ Mercredi 14 mai Fête des droits de l'enfant

Stands d'information, des projections, des ateliers percussions... Entrée libre de 14 h à 18 h. Tout public. Centre d'animation Hébert, 12 rue des Fillettes. Rens. : [www.animation18.fr](http://www.animation18.fr) ou au 01 42 09 09 98.

#### ■ Jeudi 15 mai Graine de jardins

L'association Graine de Jardins organise une conférence-débat sur la végétalisation sur la voie publique à Paris et à New York par Sandrine Baudry, de l'INRA, sans son local 21 rue de Jessaint. Tél. : au 09 82 42 43 46 et au 06 68 55 75 18

Suite de l'agenda page 6

(Suite de la page 5)

■ **Vendredi 16 mai et samedi 17 mai**  
**Collecte alimentaire**

Le Secours populaire organise une collecte alimentaire au Carrefour Market. De 10 h à 20 h, 102 avenue de Saint-Ouen.

■ **Samedi 17 mai Contes au Petit Ney**

Contes et paroles libres avec le collectif Contes à croquer. Scène ouverte à 19h30 puis, à 21h, spectacle « d'humour, de sagesse et de folie » de Ludovic Souliman, Le rire de la tortue. Participation 8€ (6€ pour les adhérents. Formule spectacle + un plat 15€ (12€ pour les adhérents).

■ **Dimanche 18 mai Vide-grenier**

Paris Goutte d'Or organise un vide-grenier sur le parvis de l'Église Saint Bernard. Bulletin d'inscription sur parisgouttedor@gmail.com, ou à retirer au 21, rue Polonceau le 17 mai de 11 h à 12 h 30.

■ **Dimanche 18 mai Troc Vert**

Troc de plantes, de semences, de conseils et pots de fleurs de 10 h à 19 h, Place Louis Baillot (angle Marcadet, Ordener, Ernestine). Rens. : culturb18@gmail.com

■ **Mercredi 21 mai Poésie**

À l'initiative de la Ruche des arts, Scène ouverte et gratuite sur le thème « la création » de 19 h à 21 h au Bab'llo, 9 rue du Baigueur.

■ **Samedi 24 mai Conférence**

Hélène Wilhelm donne une conférence sur le thème « Montmartre au fil de l'eau ». 16 h au musée de Montmartre, 12 rue Cortot. Plus d'infos : www.levieuxmontmartre.com

■ **Samedi 24 mai Fête du square Carpeaux**

De 14 h 30 à 20 h, balade en poney, maquillage, goûter gratuit, jeux. De 17 h 30 à 20 h : bal avec initiation à la salsa. Toute la journée : exposition de photos des élèves du lycée Renoir. Le public de la fête sera invité à voter pour la meilleure photo.

■ **Samedi 24 et dimanche 25 mai Kermesse**

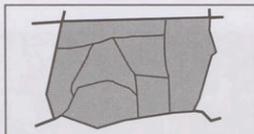
La Paroisse Ste-Geneviève des Grandes Carrières organise sa grande kermesse annuelle. Stands variés 24 mai de 10 h 30 à 18 h 30, le 25 mai de 10 h à 18 h. Samedi soir : repas sur réservation 174 rue Championnet.

■ **Dimanche 25 mai Vide-grenier au Simplon**

Dimanche 25 mai, vide-grenier de Simplon en Fêtes de 8 h à 19 h au 135 rue de Clignancourt. Contact : bruno, simplon-en-fetes@ouvaton.org

■ **Samedi 31 mai 9<sup>e</sup> marche des aînés**

Sortie annuelle intergénérationnelle de l'association En Marche Avec Nos Aînés, à Montmartre : départ 14 h Place Constantin-Pecqueur. Animations : magie, musique, à partir de 15 h 30. 36, rue Hermel, salle F. Ozanam. Places limitées, inscription obligatoire : 06 72 44 50 01 www.ass-emana.blogspot.com.



**Européennes : un candidat vit dans le 18<sup>e</sup>**

Le 25 mai, 751 députés européens seront élus au Parlement par une population de 280 millions d'électeurs répartie sur 28 états. La France aura 72 élus sur les listes présentées dans huit circonscriptions (Outre-Mer, Est, Ouest, Nord-Ouest, Sud-Ouest, Sud-Est et Île-de-France).

À l'heure où nous publions ces lignes, tous les candidats pour les quinze sièges attribués à l'Île-de-France ne sont pas encore connus, mais parmi ceux qui le sont, un seul habite le 18<sup>e</sup>, toutes listes confondues (il y aura seize listes !) : Aleksander Glogowski, sur la liste PS - PRG.

Nul ne sait quand Aleksander est « tombé dans la marmite européenne », comme il dit en riant. Probablement depuis toujours, grâce à ses ancêtres ukrainiens et polonais. En tout cas, la chute de l'URSS en 1991 et le Traité de Maastricht en 1992 ont été des tournants : il a ensuite validé une maîtrise d'études responsable de la communication de la fédération de Paris du Parti socialiste. Il est, depuis 2005,



Aleksander Glogowski de la liste PS-PRG en Île-de-France.

liste ; il y est conseiller fédéral adjoint sur l'Europe. « L'Europe est surtout ce qui me permet de réconcilier mes différentes identités. » Celle de militant socialiste, entre autres. « Ce que je cherche en étant candidat pour représenter les Franciliens, c'est de faire s'intéresser les citoyens français à la citoyenneté européenne, parce que pour moi, la vraie souveraineté, elle est européenne. »

Il était déjà candidat en 2004, mais suppléant. « Là, je suis quinzième sur la liste, donc pas en position éligible. À très long terme, cela reste quand même mon objectif. » Patience, donc. D'autant que les places sont encore plus chères que d'habitude : les sondages créditent les socialistes européens d'environ 20 % des intentions de vote. Mais Aleksander a plus que jamais l'Europe et la politique dans le sang : le deuxième prénom de sa fille est Europa...

Camille Sarrot

□ Pour s'informer sur ces élections, le site institutionnel : [www.touteurope.eu](http://www.touteurope.eu).

**La Note Parisienne immortalise les senteurs de l'arrondissement**

Si le 18<sup>e</sup> était une odeur ? Ce serait un savant mélange de poivre, de harissa, de vanille, de romarin, de tabac et de musc. C'est en tout cas comme cela que Louis Aka et Florent Martin ont imaginé une bougie parfumée inspirée de l'histoire de l'arrondissement. « Nous voulions traduire ce carrefour immense des peuples et des cultures qu'est le 18<sup>e</sup>. Ce moment où les communes de Montmartre et de La Chapelle ont vu leur vieille bourgeoisie embrasser l'exotisme des vagues successives d'immigration », résume Florent Martin, cofondateur de la Note Parisienne.

L'aventure a commencé quand Louis s'est lancé dans l'écriture d'un texte philosophique sur l'histoire des senteurs dans la capitale à partir d'études très sérieuses sur le sujet. Les deux anciens amis de collège ont alors eu l'idée de capturer l'identité olfactive des différents arrondissements de Paris. Leurs deux premières collections réunissent six

arrondissements. « Notre choix s'est porté sur des quartiers que nous connaissons bien et auxquels nous étions particulièrement attachés. En ce qui concerne le 18<sup>e</sup>, nous y avons depuis longtemps nos habitudes et nos bonnes adresses, que ce soit aux Abbesses ou rue Caulaincourt. Et nous adorons aller au marché de Château-Rouge pour ses produits que l'on ne trouve nulle part ailleurs », raconte Florent.

Chaque bougie est élaborée avec toute l'exigence de l'artisanat de luxe : la cire, minérale, est coulée manuellement, la fragrance travaillée comme un parfum de peau. En recréant les senteurs d'un splendide étalage de fruits et d'épices d'un marché populaire, celle du 18<sup>e</sup> nous invite définitivement au voyage.

Sophie Djouder

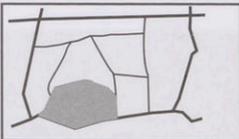
□ Bougie 18<sup>e</sup>, 42 €. Liste des points de vente et achat en ligne sur [www.lanoteparisienne.com](http://www.lanoteparisienne.com)

**P.-Y. Bournazel dépose une plainte en diffamation**

Tout en soulignant la qualité de la campagne électorale, Pierre-Yves Bournazel (UMP) a annoncé, dimanche 13 avril, devant le conseil d'arrondissement, le dépôt d'une plainte en diffamation. Le chef de file de l'opposition nous a précisé que, dans les deux nuits qui ont précédé chacun des deux tours, des affichettes « évidemment anonymes, comportant des insultes, des menaces et des atteintes à la vie privée », avaient été apposées sur les affiches officielles de sa campagne. ■

**L'appel au secours du Lavoisier Moderne Parisien**

Pour sauver le Lavoisier moderne parisien, l'unique théâtre de la Goutte d'Or qui doit être expulsé ce mois-ci, l'équipe a lancé une pétition de soutien et va demander au ministre de la culture, Aurélie Filipetti, de faire pression sur la mairie de Paris pour arrêter la procédure. Pour cela le LMP souhaite obtenir 50 000 signatures sur la pétition qu'elle remettra au ministre. Pour signer, la pétition est sur [avaaz.org](http://avaaz.org) ■



## École Lepic : franchir les frontières de l'âge pour se rencontrer

Deux classes de l'école Lepic rendent régulièrement visite aux personnes âgées de la résidence les Jardins de Montmartre.



© Christian Admin

Photo souvenir après le goûter. Debout à droite en noir l'animatrice de la résidence. Devant elle le professeur des CP ; debout au fond à gauche, celui des CM1-CM2.

**C**e qu'ils sont gentils tous ces petits. Et si bien élevés ! » Marguerite-Marie et Monique fondent de tendresse quand deux fillettes de l'école Lepic viennent claquer de gros bisous sur leurs joues pour leur dire au revoir. Les deux octogénaires, qui vivent dans la résidence pour personnes âgées les *Jardins de Montmartre*, rue Pierre Picard, viennent de passer l'après-midi avec les enfants de deux classes de l'école.

La rencontre a commencé avec une chasse aux œufs par les petits du CP. Il fait un peu frais et la plupart des pensionnaires ont préféré observer de loin la cavalcade des deux équipes d'enfants dans

le jardin de la résidence. Puis tout le monde est rentré dans le salon et les grands du CM1-CM2 sont arrivés à leur tour. Alors, contrairement à l'habitude, ce sont les enfants qui ont raconté des histoires aux aînés. Des histoires longuement préparées en classe en vue de cette journée. Des histoires que l'une au moins des vieilles dames, Flora, va reconnaître, car elles ont été imaginées et écrites à partir d'un épisode de sa propre vie.

### Découvrir la vie avant

En effet ce n'est pas la première fois que les élèves rendent visite aux résidents et ils ont déjà beau-

coup appris lors des discussions avec eux. Ceux du CM1-CM2 l'expriment bien juste avant la rencontre. « On leur pose des questions, explique Nestor. Ils ont connu la guerre. Ils nous disent comment était le quartier avant ». « À certains il faut parler un peu fort, souligne Jeanne. Sinon ils comprennent autre chose que ce qu'on a dit. Plusieurs ont 100 ans, et même une dame a 104 ans ». C'est lors d'une rencontre précédente que Flora leur a raconté comment elle avait sans le vouloir gagné une régate contre son mari : arrivée trop tard au port pour lui souhaiter bonne chance, elle était montée sur un autre voilier, lequel avait remporté la victoire !

L'épisode a tellement plu que tous l'ont choisi pour réécrire l'histoire à leur façon. Les CP en ont fait une bande dessinée, avec les conseils de la dessinatrice Joëlle Dreidemy venue leur montrer comment exprimer par le dessin les émotions. Et l'héroïne de l'aventure est devenue Mona, la petite sorcière, un personnage sur lequel ils travaillent cette année. Le résultat a été transcrit en une série de panneaux illustrés dont les enfants ont à tour de rôle lu les légendes à toute l'assemblée. Les CM1-CM2 ont ensuite lu les différentes versions du récit qu'ils avaient rédigées.

Puis tout le monde a partagé le goûter en poursuivant la conversation. Les grands, déjà venus deux ou trois fois dans la résidence, ont attiré avec eux les petits plus intimidés pour entourer l'une ou l'autre des vieilles personnes, parfois un peu étourdies, sous le feu des questions. D'autres visites suivront et les professeurs espèrent aussi que les résidents qui peuvent se déplacer viendront voir à l'école le spectacle des CM1-CM2 sur les stéréotypes masculins et féminins. À l'origine de ce chaleureux projet, deux professeurs de l'école Lepic, Yann Couedel pour la classe de CP (CP-B tiennent à préciser les enfants) et Pierre-Marie Janvier pour celle de CM1-CM2, ainsi que l'animatrice des Jardins de Montmartre, Marie-Caroline La Morinière. Une initiative que l'un des enfants résume d'une phrase : « On y va pour les rendre heureux ».

Marie-Odile Fargier

## Le repas de quartier de la rue André-del-Sarte

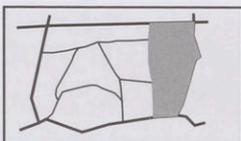
**C'**était dimanche 6 avril, à midi, rue André-del-Sarte. L'association Montsarte, composée de commerçants et riverains de la rue, avait organisé un repas devant l'entrée de l'école maternelle, en face de la boulangerie – elle aussi membre de l'association – pour célébrer le début du printemps. Une soixantaine de personnes se sont pressées pendant quelques heures autour du barbecue offert par l'association et de quelques tables sur lesquelles étaient disposés les vivres solides et liquides apportés par les voisins.

Il y avait là le pharmacien, qui a repris l'officine du bout de la rue en décembre dernier, le libraire, nouvellement arrivé dans le quartier, la coiffeuse Lili, de jeunes parents avec leurs enfants, de moins jeunes avec leurs amis... tous venus goûter en famille les premiers rayons d'un soleil timide.

Ambiance conviviale et journée très réussie pour cette association qui renoue ainsi avec la tradition un peu perdue des repas de quartier. Prochain rendez-vous le dimanche 29 juin pour un videgrenier. **Anne Farago**



© Christian Admin



## À quoi sert la salle de spectacle de la halle Pajol ?

Une journée portes ouvertes le 24 mai devrait faire mieux connaître aux associations ce lieu qu'elles n'utilisent guère.

Il s'en sont bien peu nombreux, les habitants et les associations qui savent que l'auberge de jeunesse Yves Robert, ouverte récemment au sein de la Halle Pajol, abrite une salle de spectacle de 200 places ainsi que des salles de réunion. Le 24 mai, les associations auront l'occasion de visiter les locaux dans le cadre d'une journée portes ouvertes. Seront alors présentées toutes les disciplines que la salle de spectacle peut accueillir, ainsi que le partenariat entre la mairie et la Fédération unie des auberges de jeunesse (FUAJ). Une deuxième journée, à l'intention des habitants, est envisagée mais la date reste à confirmer.

Jusqu'à présent seuls trois spectacles ouverts aux habitants du quartier

ont été présentés dans cette salle flamboyante neuve. Alors à qui, à quoi sert-elle et qui la gère ?

Carine Rolland, aujourd'hui première adjointe au maire qui était chargée de la culture sous l'ancienne mandature, rappelle que dès le début de celle-ci, il était prévu une salle de spectacle dédiée aux pratiques amateurs. Le 18e compte en effet 700 associations qui ne disposent d'aucun lieu dédié pour restituer et présenter leurs réalisations. Dans le même temps, les associations réunies au sein de la CEPA (Coordination Espace Pajol) et associées à la concertation autour du projet de la ZAC Pajol demandaient une salle de spectacle, qui manquait cruellement au quartier.

Le principe fut donc retenu d'en créer une, mais quid de sa programmation et de son remplissage ?

### Un obscur partage du temps

Après moult discussions et concertations, la solution retenue fut d'en confier la gestion à la FUAJ. Un partenariat est mis en place entre la mairie du 18e et la FUAJ qui précise, entre autres, le planning d'occupation de la salle. Environ deux cents jours par an sont attribués à la FUAJ qui en dispose librement pendant les jours de semaine. Le reste du temps (week-ends, jours fériés et vacances scolaires) est disponible pour les associations inscrites à la Maison des associations. Celles-ci doivent s'a-

dresser à la FUAJ, qui en réfère au Comité de suivi et d'orientation constitué de la FUAJ, de la mairie du 18e, de la mairie de Paris, des associations locales et des conseils de quartier Chapelle Sud et Charles-Hermite. Les associations doivent réserver la salle quatre-vingt jours avant la date prévue pour leur manifestation pour bénéficier du tarif qui leur est réservé, 500 € par jour. Au-delà de ce délai, l'auberge de jeunesse récupère le créneau et applique son tarif, 1 000 € par jour. Un tarif association très élevé et un système de réservation s'apparentant à une usine à gaz qui en dissuade certainement plus d'une d'utiliser cette salle pour présenter son travail au public. **Sylvie Chatelin**

## Le premier printemps gourmand de Pajol

Le nouveau quartier se met à table autour de bistrotiers tout neufs en attendant l'ouverture prochaine d'autres commerces.

Avant », c'est à dire avant la renaissance du quartier Pajol, en grossissant à peine le trait, ce petit bout de la rue Riquet menait, depuis le carrefour Marx-Dormoy, à... une sorte de Berlin Est miniature. Au ras du pont enjambant les voies ferrées de la gare de l'Est, la rue Pajol faisait office de frontière avec nos voisins du 19e arrondissement. Un an après la « fin du chantier » (Le 18e du mois d'avril 2013), c'est aujourd'hui le premier printemps de Pajol.

De jeunes entrepreneurs et entrepreneuses y ont pris le pari de la reconversion d'un vieux site de la SNCF, entreprise par le tandem Delanoë-Vaillant, sous la pression des riverains. Un pari risqué. Au 86 bis de la rue Riquet, trois jeunes femmes, installées, trop tôt sans doute, dès 2012, ont dû rendre les clefs des *Populettes* fin avril. Elles y proposaient, entre autres, soupes et assiettes de crudités, des bagels (prononcez « bégueules »), une sorte de hamburger revisité : un pain poché, puis cuit au four, avec un trou au milieu, ouvert sur du saumon fumé et une crème fraîche, et donc moins étouffant que l'habituel XXL des Mac Do and Co...

### De la Vieille pie à Paris-Pajol

Pari perdu donc, pour les *Populettes*, mais, à trente mètres de là, à l'angle des rues Riquet et Pajol, juste en face des jardins de la halle Pajol, un bar un peu triste, *L'Autorail*, a fait place à *La Vieille pie*. Un nom de code, inventé par l'un des deux associés, Ryad, qui a « séduit les banques », comme le rapporte son complice Frédéric, tous deux venus de



La terrasse des Petites Gouttes sur l'esplanade Nathalie-Sarraute.

deux établissements concurrents de la toute proche rue L'Olive. Une brasserie lumineuse, ouverte sur le quartier, avec ses salades (rebaptisées ici les « touffes »), le demi de bière belge à 2€, le café à 1€ et des baguets (de 9€ à 12€). L'un d'eux s'appelle *Populettes*, en hommage aux copines d'à-côté. Mais la vraie fierté des patrons est d'avoir pu créer, en neuf mois, neuf emplois, tout en faisant « le choix d'une vraie politique salariale », au-dessus du niveau des salaires pratiqués d'ordinaire dans la restauration.

Plus loin, face à l'auberge de jeunesse, Alexandre, 33 ans, a fait un au-

tre choix, en repeignant en rouge-vif *Paris-Pajol* l'enseigne d'un bar fréquenté autrefois par les cheminots. En voisin, il savait qu'un jour, il allait « le racheter ». À l'écouter, il a tout fait lui-même : seul, depuis plus de deux ans, avec ses parents, il tient la cuisine et le service en salle. « *Quel métier !* », dit-il, en rageant quelque peu contre ses concurrents d'en face.

### La grande brasserie des Petites gouttes

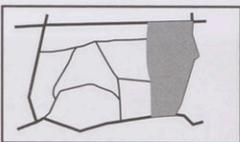
En face, c'est l'auberge de jeunesse, avec un taux de remplissage supérieur à 80% : ses plus de trois cents pensionnaires y trouvent des repas-

standards à 12€ et ne fréquentent guère, juste devant sur l'esplanade, le bar restaurant *Les petites gouttes*. « *En fait on travaille plutôt avec les gens du quartier, ou des amis qu'on a connus avant* », confirme Stéphane, le patron. Cet ancien de La Bellevilloise, vaste établissement multiculturel du 20e arrondissement, dirige déjà avec Samia, ancienne chef de cuisine, quatorze salariés. La brasserie compte 145 places, et plus du double avec la terrasse. « *C'est un peu plus cher que chez nos voisins* », concède Stéphane, mais le café (2€) provient du commerce équitable, la bière artisanale et le vin naturel sont spécialement fabriqués par de petits producteurs, bios pour la plupart, choisis par les *Petites gouttes*. On peut y

consommer du whisky japonais (surprenant mais très branché depuis quelques temps), et les jus de fruits sont de « *vrais jus de fruits* ».

De la terrasse, dotée de transats sous le soleil précoce de la saison, Stéphane attend l'ouverture prochaine d'un Institut universitaire, celle d'une boulangerie, d'un atelier de co-working et d'autres commerces dans des espaces encore vacants, pour faire vivre l'esplanade avec des concerts, des spectacles de rue, des brocantes, des attractions pour les enfants. « *Ça prend du temps, dit-il, mais ça se met en route.* »

**Jean-Louis Saux**



## Porte d'Aubervilliers : les habitants invités à imaginer et bâtir leur futur centre social

Dans ce quartier neuf, le collectif d'habitants devra repérer les besoins et définir les services et activités à créer.



© Séverine Bourguignon

Le défi est de taille. Créer une vie de quartier et du lien social dans une zone en pleine reconstruction, composée de micro quartiers fortement touchés par le chômage, à cheval sur le 18e et le 19e arrondissement. C'est l'objectif poursuivi par la mairie de Paris, qui lançait en 2010 le projet de construction d'un centre social associatif à la porte d'Aubervilliers avec la Fédération des centres sociaux de Paris et la Caisse d'allocations familiales (CAF). D'une surface de 750 m<sup>2</sup>, il devrait ouvrir au second semestre 2015 au rez-de-chaussée de l'ancien entrepôt MacDonald, à quelques pas du nouveau cinéma UGC et du tramway.

### Treize mille habitants

Le site de Paris-Nord-Est s'étend le long du boulevard périphérique entre la porte de la Chapelle et la porte de la Villette. Il regroupe environ 13 000

habitants, dont un nombre élevé de jeunes, de familles monoparentales et d'étrangers. Il est en plein renouvellement. « L'enjeu est de construire des morceaux de ville en établissant des liens entre les anciens et les nouveaux quartiers : Charles Hermite, Émile Bollaert, Claude Bernard... », explique Hermann Corvé, chef de projet adjoint Paris-Nord-Est à la Mairie de Paris. C'est un quartier tout neuf, où les habitants ne se connaissent souvent pas et où il n'y a pas de centre. Tout est à créer ! », complète Jean-Pierre Gouailles, chargé de mission développement à la Fédération des centres sociaux de Paris.

Le terme « associatif » a toute son importance car la participation des habitants constitue la pierre angulaire du projet. « Nous voulons accompagner les habitants dans la mise en place de ce centre social et non pas déci-

der à leur place. Il reviendra au collectif des habitants de repérer les besoins du quartier pour ensuite définir l'objectif du centre et obtenir l'agrément de la CAF et du département de Paris », insiste Hermann Corvé. Un outil parmi d'autres pour redonner aux habitants de quartiers marginalisés un vrai pouvoir d'agir.

### Un collectif de dix personnes

Parmi les activités que pourrait proposer le futur centre social, on trouve des permanences juridiques, du soutien scolaire ou encore un soutien à la parentalité. Le collectif d'habitants, qui devrait se transformer en association d'ici à la fin de l'année, se compose d'un noyau dur d'une petite dizaine de personnes, qui se réunit chaque semaine avec les représentants de la Mairie de Paris et de la fédération parisienne des centres sociaux.

« Notre rôle est d'aider les habitants à se fédérer pour faire aboutir le projet et ensuite le faire vivre. Nous sommes toujours du côté des habitants, c'est la base du contrat de confiance passé avec eux, met en avant Jean-Pierre Gouailles. Nous organisons par exemple des animations en pied d'immeubles où il y a toujours quelque chose à boire ou à manger. Cela permet aux gens de se rencontrer et de leur parler du projet ».

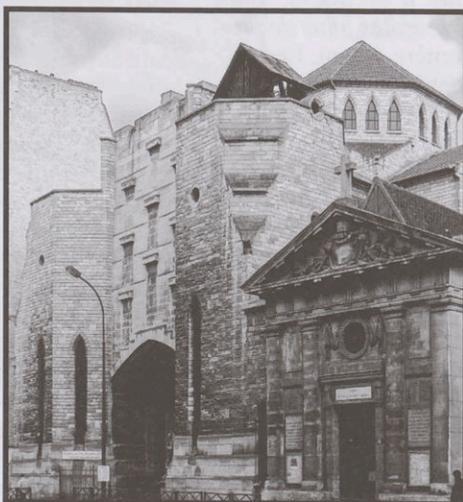
Cette co-construction citoyenne de la politique de la ville est également engagée dans trois autres quartiers populaires parisiens : dans le 13e, le 17e porte Pouchet et porte Montmartre dans le 18e. Ce dernier centre devrait ouvrir à la rentrée prochaine. Une démarche originale de participation citoyenne qui mériterait sans doute d'être davantage diffusée !

**Florianne Finet**

## La basilique Sainte-Jeanne-d'Arc a 50 ans

La basilique Sainte-Jeanne-d'Arc, juste à côté de l'église Saint-Denys-de-la-Chapelle, va fêter ses 50 ans, dimanche 11 mai avec une cérémonie inattendue : la bénédiction des animaux de compagnie après la messe de 11 h ! Une initiative du père Arnaud Goma, qui l'explique ainsi : « Le 7 septembre 1429, Jeanne d'Arc a passé la nuit à veiller et prier dans l'église Saint-Denys de la Chapelle. Le lendemain matin, elle s'est lancée à l'assaut de Paris. Le 7 septembre 1914, l'évêque de

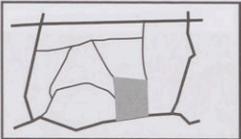
Paris a fait un vœu à sainte Jeanne d'Arc : si Paris était protégé d'une invasion allemande, une Basilique serait construite à son nom à Paris. En pensant au cheval de Jeanne d'Arc, nous voulons fêter toutes les créatures du bon Dieu en plus des 100 ans du vœu et des 50 ans de la consécration de la basilique Sainte Jeanne d'Arc. » Le même jour à 16 h au même endroit est prévue une conférence sur « le quartier de la Chapelle des origines à nos jours ». Entrée libre. **G-Th. B.**



## Au 104 : quand classique et rap se rencontrent

Deux projets participatifs vont déboucher sur des restitutions publiques au 104 le 17 mai (à 16h20 en salle 200) dans le cadre du Forum des dynamiques culturelles de territoire. Ils sont le résultat d'un travail entre de jeunes compositeurs, rappeurs, danseurs et vidéastes du 18e, du 10e et d'Aubervilliers et de l'orchestre de chambre de Paris en résidence au 104.

Le premier, « Mon quartier en scène », est inspiré de l'œuvre pour chœur, orchestre et récitant Le Désert de Félicien David, à partir de laquelle les jeunes proposent une création originale. Dans le second, « Cordes et cordées », musiciens professionnels et jeunes rappeurs revisitent Chostakovitch. Entrée libre. ■



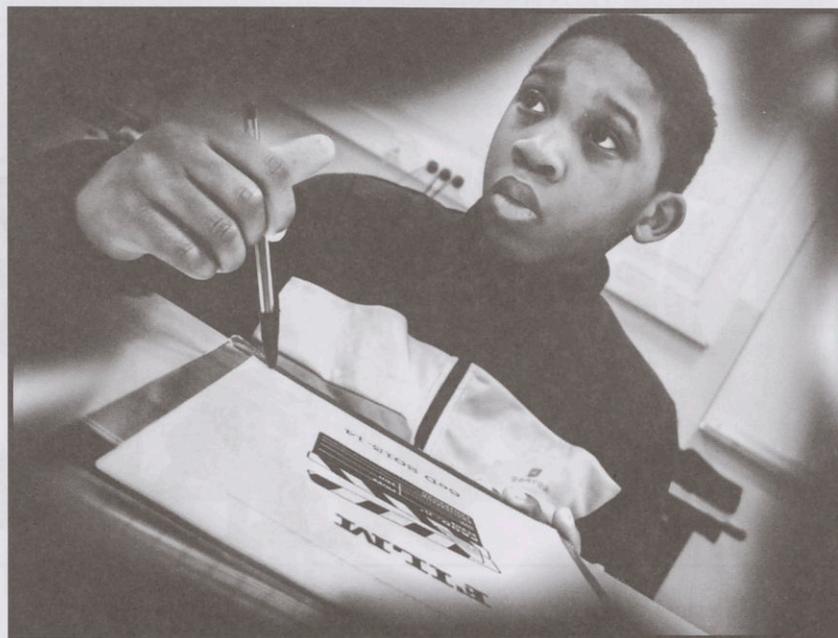
## Silence, on tourne à Clemenceau

Des élèves de 6e tournent un film pour expliquer aux plus jeunes et à leurs parents comment leur vie et leur travail au collège diffèrent de leur école d'avant.

Reportage photo Tessa Chéry



La réalisatrice Réjane Mouillot veille au grain. Adam est derrière la caméra tandis que Kadidiatou s'occupe de la prise de son.



Filmer nécessite également un travail d'écriture. Moussa rassemble ses idées avant de les coucher sur le papier.

Quelle est la différence entre la classe de CM2 à l'école élémentaire et la 6e au collège ? Les escaliers, répond immédiatement Hamza : « On descend, on monte, on monte, on descend. » Mariame, 11 ans et demi tient la caméra, Adam la perche où est suspendu le micro. Silence ça tourne dans la classe de 6e D du collège Clemenceau. « Le premier jour de la rentrée, ils nous ont dit qu'on allait faire un film sur la vie en 6e. Il y avait quelques élèves qui n'étaient pas intéressés mais, au fur et à mesure, tout le monde a voulu participer aux ateliers », raconte Kadidiatou.

Le film de vingt minutes sera projeté au Louxor le 17 mai devant les élèves de la classe, leurs parents et les enseignants. Pourquoi ce film ? Pour préparer l'entrée en 6e des élèves de CM2. Le film sera un outil disponible pour les écoles primaires du quartier et pour les groupes de parents qui se réunissent dans certaines associations.

### Ce que vivent les enfants

L'idée a germé dans la tête d'Oihandi Bordonaba, professeure des écoles, coordonnatrice du niveau 6e, au collège Clemenceau. « J'avais fait un projet du même type deux ans de

suite pour montrer dans les réunions de parents comment on apprend dans la classe, se souvient-elle. Certains parents n'ont jamais été scolarisés. D'autres l'ont été mais dans une école qui ne ressemble pas du tout à la nôtre. » Des histoires personnelles qui compliquent leur relation avec l'école. « Du coup, ils ne comprennent pas bien ce que vivent leurs enfants au quotidien. » Oihandi Bordonaba est convaincue que resserrer le lien entre les parents et l'école aide les enfants à réussir leur scolarité.

L'entrée en 6e est également compliquée pour les tout nouveaux collégiens. « Plus d'escaliers, plus d'étages, plus de salles, plus de professeurs », énumère Adam. Les salles de classe sont très austères et plus impersonnelles. Ce qui tranche avec l'école primaire, où tout est décoré et investi par les travaux des enfants. « Avant d'arriver en 6e, j'avais un peu peur d'avoir des problèmes au collège, ajoute Kadidiatou. D'y voir des choses choquantes. Mon grand frère ne voulait pas que je vienne dans ce collège parce qu'il avait peur que je parle mal aux autres, à ma famille. Mais aujourd'hui, il est rassuré. Il m'a dit qu'il était fier de moi parce que je suis toujours concentrée dans le travail. »

Les ateliers ont démarré en octobre. La Fondation HSBC a soutenu le projet. Réjane Mouillot, réalisatrice de documentaires, est venue prêter main-forte. Travail en petits groupes avec deux ou trois caméras. Initiation à la prise de vue, à la prise de son. Le projet concerne toute l'équipe pédagogique : Mme Gouiran, la professeure principale de la classe et également professeure d'anglais, ainsi que la professeure d'arts plastiques, M. Lartigue, le CPE qui s'occupe des 6e, la documentaliste, la prof de français, et bien d'autres.

### Au Forum des images

En parallèle des ateliers avec la réalisatrice, les élèves ont été sensibilisés au genre documentaire. Ils ont visionné *Être et avoir* de Nicolas Philibert. « Ensuite on leur a montré des extraits de *La Loi* du collège. Une série documentaire tournée dans un collège de Bobigny par Mariana Otero », ajoute Oihandi Bordonaba.

Deux ateliers se sont déroulés au Forum des images aux Halles sur le thème fiction et réalité. Les élèves y ont vu un court-métrage en noir et blanc de 1959 intitulé *Enfants des courants d'air*, réalisé par Édouard Luntz. Un film de fiction tourné dans

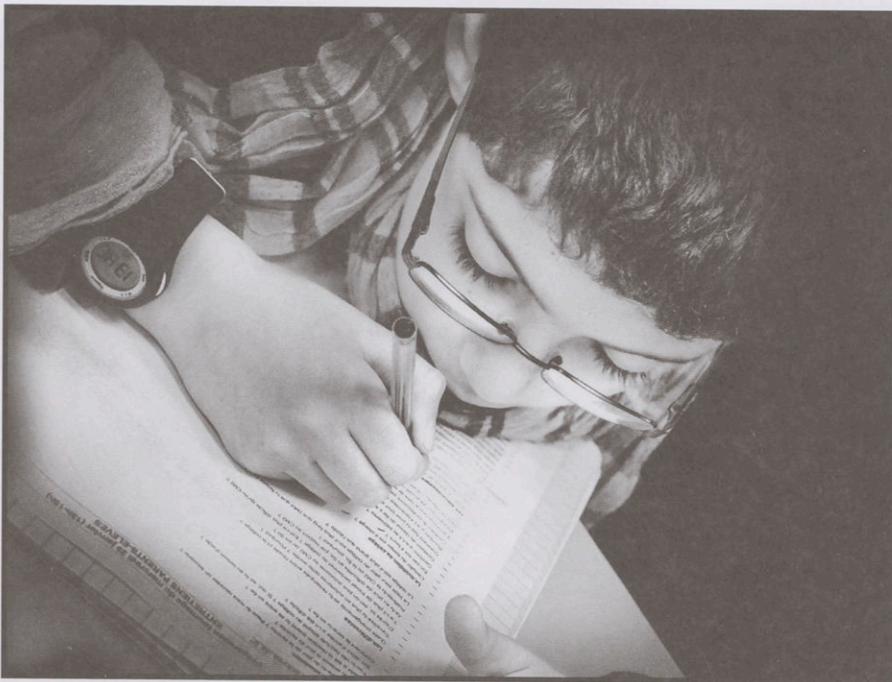
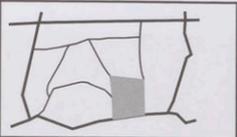
la « Zone » entre la porte de la Chapelle et la Plaine Saint-Denis, dans lequel des enfants habitant les bidonvilles jouent leur propre rôle. « Ils ont adoré », sourit Oihandi Bordonaba. Puis après la projection, ils ont pu faire un jeu de montage. Changer l'ordre des images, changer le son et ils se sont rendu compte que ça changeait tout.

Pour la deuxième séance au Forum, ils ont vu des extraits documentaires sur le logement en France : *Les gens des baraques*. Car là il ne s'agissait pas d'une fiction. Afin que les élèves sachent ce qu'est un film documentaire. « Nous avons regardé ensemble un reportage sur le collège passé au journal télévisé de TF1 sur l'entrée en 6e et tout ce qui était fait pour la liaison CM2 - collège », complète Oihandi Bordonaba.

### En petits groupes

Puis le travail d'écriture a commencé. Les enfants ont rédigé des fiches de tournage pour préciser comment ils voulaient montrer leurs idées. Ils ont également réfléchi aux questions qu'ils allaient poser durant les entretiens.

Vint le temps du tournage : le conseil de classe, la remise des bulletins, des cours, des entretiens avec



Adam, concentré, prépare la suite : un entretien avec la maman de Moussa, venue donner ses impressions.

des personnels du collège, des parents. À chaque fois deux ou trois élèves sont responsables du tournage, soutenus par Réjane Mouillot, la réalisatrice qui n'en n'est pas à son coup d'essai. « *Je travaille depuis plusieurs années sur des ateliers audiovisuels dans le quartier de la Goutte d'Or, confie-t-elle. Notamment à l'école polyvalente de la Goutte d'Or, où nous avons réalisé avec les enfants un film sur la préparation à l'entrée en 6e.* » Ce film permet à des élèves qui ne sont pas à l'aise sur le travail scolaire d'être valorisés. C'est un nouveau départ. « *Cela me permet également de mettre en question ma pratique et de clarifier ce que j'ai envie de transmettre.* »

## Tous au Louxor

Avant la réalisation de ce film, Kadidiatou ne savait pas à quoi servait le principal adjoint. « *Un principal, pour*

*moi ça suffit.* » Après un entretien filmé, la collégienne a compris quel était le rôle de M. Odin : « *Il s'occupe des 6e et des 4e. J'ai compris que si le principal était tout seul, il serait débordé.* » M. Bourguoin, l'assistant social du collège, s'est également prêté au jeu de l'entretien.

« *Quand on a dit aux parents qu'on travaillait sur un projet de film, certains ne voulaient pas que leurs enfants passent à la télé,* raconte la collégienne. *Mme Bordonaba et Mme Gouiran leur ont bien précisé que les enfants ne passeraient pas à la télé mais dans les écoles pour les prochains 6e.* » Les parents ont été rassurés et ont accepté que leurs enfants montrent leur bobine. Un film qu'ils ont désormais hâte de découvrir, installés confortablement dans les fauteuils du Louxor.

Nadia Djabali

## Ghislaine Kalman, ou les mémoires d'une sage-femme

L'auteur raconte la lutte contre l'oppression des femmes et la misère sociale.

La Goutte d'Or, pour qui ne connaît pas le quartier, apparaît comme un lieu où se mêlent une imagerie exotique africaine et des clichés sur l'insécurité. Mais c'est aussi un lieu qui concentre une grande misère sociale où, derrière les boubous colorés et les voiles de couleur, des femmes le plus souvent immigrées se débattent pour faire avancer le respect de leur condition féminine. C'est ce que raconte le livre de souvenirs de Ghislaine Kalman, sage-femme qui a officié pendant cinq ans à la Goutte d'Or. Un livre dur mais avec une pointe d'espoir de voir avancer les vieilles revendications de liberté portées par le féminisme contre la culture patriarcale et les traditions oppressives dans les sociétés des pays d'origine.

Ce petit livre se présente comme un florilège de souvenirs qui met en exergue les souffrances terribles mais malheureusement courantes chez certaines femmes de la Goutte d'Or. On croise des mamans de 38 ans au corps fatigué par des grossesses à répétition et qui, pour pouvoir se reposer quelques mois avant d'enfanter à nouveau, acceptent de se faire poser un stérilet à l'insu de leur mari. D'autres se retrouvent enfermées à clé à la maison lorsque le mari est absent. Des enfants de maternelle déjà convaincus qu'une femme maquillée, fût-elle leur maîtresse, ne peut être qu'une pute. Des

histoires de viols, d'excision, de femmes enceintes de sept mois rivées à leur atelier de confection dans leur petit appartement...

## Une critique de la politique de la ville

Le livre constitue aussi un appel vibrant à l'intégration, levier d'émancipation pour les femmes. Ainsi, on croise ces combattantes du quartier qui, sans aucune aide ni subvention, se démènent pour faire avancer la prise de conscience chez ces femmes de leur droit d'exister, droit qui commence par pouvoir disposer librement de son corps. Et aussi, ces femmes qui font avancer la question en se cultivant et en se regroupant au-delà des entresoi communautaires.

Et puis, sur un registre plus politique, Ghislaine Kalman livre une analyse lucide des effets de la politique de la ville, censée revaloriser ces zones populaires et délaissées pendant de nombreuses années. Là-dessus, le constat est sévère et peut se résumer à une question : à quoi bon reconstruire des immeubles neufs si c'est pour y regrouper des populations mal adaptées ? « *Faire de la Goutte d'Or, ghetto autrefois délaissé, un ghetto exemplaire.* » Un livre touchant qui lève le voile sur des réalités invisibles à ceux qui ne fréquentent pas ces milieux.

Stéphane Bardinnet

## Tous en course à la Goutte d'Or

Le traditionnel Cross de la Goutte d'Or se déroulera cette année le dimanche 25 mai et rassemblera, comme les éditions précédentes, des coureurs de tous les âges. Les participants devront s'inscrire à partir de 9h du matin et ne pas oublier d'apporter leur certificat médical. Les plus aguerris s'élanceront à 10h30 pour une course de 4 km pour les 12-15 ans, de 10 km pour les plus de 16 ans. Les plus jeunes partiront à 11h30 et courront 2 km pour les 6-11 ans et 1 km pour les plus petits accompagnés de leurs parents. Remise des trophées vers 13h pendant le

nom moins traditionnel pique-nique géant au square Léon. Et toute la journée, grande braderie organisée par les parents d'élèves au profit des écoles du quartier.

Le comité d'organisation rassemble de nombreuses associations du quartier (ADOS, Paris Goutte d'Or, l'ADCLJC, Espoir 18, l'Oasis, Paris Santé Nutrition, la Salle Saint Bruno, UGOP...) Mais tous les habitants intéressés sont invités à rejoindre les bénévoles car l'événement requiert de nombreuses bonnes volontés.

Pour y participer contacter ADOS. ■

**LES 10 ANS DU SITE !**  
Le samedi 24 mai 2014  
L'Association Village Christiani est heureuse de vous convier pour fêter les 10 ans du site :

- Exposition d'anciennes photos et de documents historiques des magasins DUFAYEL et de l'immeuble à partir de 11h
- Mini conférence : "Georges Dufayel, une personnalité, un parcours.", par Annick Amar à 17h30
- Album photos souvenirs : vous êtes invités à apporter 3 photos (maximum) des instants de votre quotidien dans votre logement ou dans les parties communes et à écrire un commentaire sur le livre d'or
- Animations pour tous : dessin, maquillage, coin constructions pour les enfants, photo portrait ancien temps... de 14h à 18h
- Buffet de clôture avec partage de vos spécialités culinaires à 19h
- Gâteau d'anniversaire, mini concert et ambiance musicale assurée par tous ; venez avec vos instruments, CD et cordes vocales !

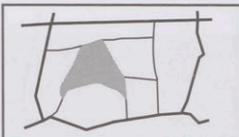
**Venez nombreux !**  
Entrée par le 5, rue Christiani  
asso.villagechristiani@gmail.com

Paris Habitat: votre partenaire le site

GILBERT & JOSEPH Copropriété 7 Christiani

Grandes Écoles 18e Arrondissement Barbares Compagnie Aïdy Ouherr

10 ANS EVRY



## Vingt ans de presse place Charles Bernard

**D**ans le quartier, tout le monde la connaît, madame Hélène. Et nous aussi car elle assure des ventes records du *18e du Mois*. Dès 6 h du matin, son célèbre feutre sur la tête, elle travaille déjà dans sa petite boutique de la place Charles Bernard. Il faut déballer les lourdes liasses de journaux pour les installer dans les rayons, puis accueillir les clients jusqu'à 19 h passées. Tout juste s'accorde-t-elle une pause de deux heures en milieu de journée.

Depuis vingt ans, elle est là sept jours sur sept — qui, même le dimanche matin. À chaque jour ses ventes de pointe : le lundi, gros travail sur les journaux télé ; le mercredi c'est *Pariscope*. Le vendredi les suppléments magazines des quotidiens, et aussi *Public* et *Voici*. Le dimanche le *JDD*. Dur dur de tenir ce rythme ? « Non, j'aime ça », réplique-t-elle sans

plus de commentaire. « Ça », c'est la presse, même si elle n'a guère le temps de lire les journaux qu'elle vend, et que d'ailleurs elle ne voudrait pas défraîchir en les feuilletant. C'est aussi la relation avec les clients, pour beaucoup des fidèles auquel elle tend leur titre habituel avant même qu'ils l'aient demandé. Cet après-midi-là, elle est contrariée : *Le Monde* n'est pas arrivé. Il aura plus de deux heures de retard. Pourquoi ? « Je ne le demande même plus, ça arrive si souvent ». Un, deux, trois quatre clients viennent le demander. Ils repasseront... ou pas. Pas terrible pour les ventes en ces temps de crise. Car comme tous les membres de sa profession, madame Hélène est inquiète pour l'avenir. Aujourd'hui, les journaux télé, les journaux « people » et les féminins marchent encore très fort. Mais demain ?

MOF

© Christian Adnin



## Quentin Grimbert, meilleur apprenti boucher de France



© Françoise Hamers

Quentin (à droite) et son maître d'apprentissage Philippe Bourdin.

**À** 18 ans, Quentin Grimbert vient d'être élu, par ses pairs, meilleur apprenti boucher de France. Né dans le 18e, ayant habité le 18e jusqu'à l'âge de 16 ans, fréquenté école, collège et lycée dans le 18e, maintenant apprenti dans le 18e, Quentin est un pur produit de l'arrondissement. « À la fin de la seconde, après d'énor-

mes efforts, je me suis rendu compte qu'il valait mieux que je m'oriente vers une filière professionnelle. J'ai choisi la boucherie et intégré l'École professionnelle de la boucherie dans le 12e arrondissement. J'ai préparé le CAP en alternance, Philippe Bourdin ayant accepté que la partie pratique de l'apprentissage se fasse dans sa

boucherie. Il m'a été d'une aide très précieuse », raconte Quentin.

### Le CAP en juin

Alors, comment devient-on meilleur apprenti de France ? D'abord en passant une première sélection/évaluation à l'école, une deuxième au niveau de la Région Île de France pour pouvoir concourir à l'épreuve nationale. Un candidat par région géographique et un jury de huit personnes composé d'un meilleur ouvrier de France et de sept meilleurs apprentis de France.

L'épreuve se déroule sur deux matinées. Une fois les morceaux de bœuf, veau, agneau distribués, la première matinée est consacrée au désossage, épluchage...

toute la préparation sous l'œil averti du jury qui épie les gestes des candidats et note leur travail au fur et à mesure. La deuxième matinée est consacrée au ficelage, présentation et décoration (fleurs et légumes sont à la disposition des candidats). Quentin a présenté son travail sur un long plateau comportant rumsteck, gigot... le

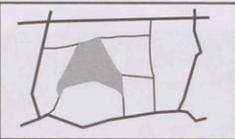
tout sur un lit de concombre assorti de pointes d'aubergine et de tomates présentées sous forme de rose. Superbe réalisation dont les photos trônent dans la boucherie. Puis, séance émotion lors de la remise des prix, Quentin est donc le meilleur apprenti boucher 2014.

Et maintenant ? « Je dois passer mon CAP en juin et espère préparer le brevet professionnel, toujours en alternance. Puis pour plus tard sauter la marche de MAF à MOF », en clair : de Meilleur Apprenti de France à Meilleur Ouvrier de France.

Quant à Philippe Bourdin, patron de la boucherie, il ne tarit pas d'éloges sur son poulain, bien sûr, jusqu'à signaler une ponctualité au travail hors du commun. « Je suis aussi très content que ce genre de concours montre une réhabilitation des métiers de bouche, que l'on présente notre travail sous un autre angle, que notre métier soit reconnu, ce qui n'a pas toujours été le cas. Il est vrai aussi que notre profession a bien évolué, en permettant surtout une adaptation plus facile des apprentis et en permettant mieux leur projet. »

Michel Cyprien

□ Boucherie Bourdin, 129, rue Caulaincourt, 01 46 06 17 90.



## Ça pousse sur le toit de l'école maternelle Gustave Rouanet

Depuis presque vingt ans, les plantes et les arbres ont grandi et se sont multipliés sur la terrasse pédagogique.



**O**n va voir des FLEURS ! » Un petit groupe d'enfants de l'école maternelle Gustave Rouanet court dans l'escalier jusqu'au dernier étage et, une fois la permission donnée par la directrice, explose sur la terrasse ensoleillée. Des fleurs il y en a, et ce sont les enfants qui les ont plantées : « ce sont des bulbes », raconte Kadjidia, gamine un peu timide mais enthousiasmée par la botanique, « un bulbe ça pousse et ça fait des fleurs ». Elle désigne ses fleurs préférées (« celle-là, et celle-là, et puis celle-là... ») en montrant du doigt tulipes, narcisses et jacinthes de toutes les couleurs). Dans d'autres Bacsacs – ces gros sacs en géotextile qui permettent de poser un

potager à peu près n'importe où – de la moutarde d'hiver finit sa saison en attendant la plantation de pommes de terre et de tomates.

Cette terrasse pédagogique existe depuis bientôt vingt ans, fruit du travail et de la passion d'un petit groupe d'enseignants et de l'ancienne directrice Danielle Le Van (nous en avons parlé dans notre numéro 5, mars 1995). La Fondation Ushuaïa ainsi que la Ville de Paris ont apporté leur soutien pour les travaux initiaux. Depuis son arrivée il y a huit ans, la nouvelle directrice, Élise Raybaud, accumule les dossiers de demande de subventions, et de fonds dans le privé, pour compléter l'espace verger (cerisier, kiwi, prunier,

vignes, framboisier, mûrier, groseilles et pommier), mettre en place un système de récupération des eaux de pluies, et installer le compostage (pour les épluchures de la salle des maîtres, la cantine et, entre octobre et mars, le compost apporté par les familles de l'école). Elle estime qu'il y a « 70 % de plantes de plus qu'au début » mais cherche à exploiter chaque coin de la terrasse, toujours avec un projet pédagogique.

### Découvrir le vivant

Delphine Berger, membre de l'équipe depuis cinq ans, utilise la terrasse surtout pour la partie du programme scolaire « La découverte du monde » :

« On ne va pas arrêter de faire des projets : travailler sur l'eau, la terre, le vent, en classe à toute petite échelle et puis ici sur la terrasse... on arrive à un tel enthousiasme pour les sujets ». Lors de notre entretien les enfants sont effectivement à la découverte du vivant, courant après un papillon, observant avec quelques réserves les bourdons, cherchant les poissons rouges dans le plan d'eau et les coccinelles sur les branches d'un cerisier.

Membre de l'équipe depuis les débuts de la terrasse pédagogique, Ariane Schvartzapel met l'accent sur l'écologie : « On a commencé avec quelques pots et puis, petit à petit, ça

s'est développé. Toute une faune et une flore, plus ou moins spontanées, se sont installées. Comme le tout est sans traitement chimique, on a les plantes et tous les insectes qui vont avec... Les enfants voient plus que nous – ils sont à la hauteur, et ils posent plein de questions. »

Selon la directrice, pour une grande majorité des enfants de l'école maternelle dont beaucoup habitent le grand ensemble immobilier rue Rouanet, la terrasse est le seul espace vert auquel ils ont régulièrement accès. « On a une population très mixte, avec des élèves qui ont une maison de campagne et d'autres qui habitent un studio à six. »

Anne Bayley

### Sur d'autres toits aussi

**A**u dessus du tout nouveau centre Robert Doisneau, 400 m<sup>2</sup> sont dédiés à un « potager thérapeutique » dont vont pouvoir bénéficier les habitants de cette maison qui accueille retraités et handicapés. L'inauguration du jardin est prévue pour début juin.

À une échelle dix fois plus grande, la Ville de Paris a accepté en novembre 2013 la proposition de l'élu Europe Ecologie – Les Verts du 18e Pascal Julien pour un énorme projet d'agriculture urbaine dans le 18e. Le projet de construction du quartier Chapelle International sera adapté et le toit de l'ancienne halle de fret pourra donc voir naître une ferme de 4000 m<sup>2</sup> d'ici 2017 ! ■

## Tous les tuyaux pour rouler électrique

**C**omme bien des passants de la rue Marcadet, j'imaginai que cette grande boutique, au 112 quarter (!), vendait des vélos électriques. Et bien pas du tout : ici il n'y a rien à vendre mais beaucoup à offrir. L'Espace mobilités électriques (EME) est en réalité une association pour la promotion des véhicules électriques. Créée en 1997 par EDF et la mairie de Paris, avec le soutien de l'Agence de l'environnement et de la maîtrise de l'énergie (ADEME), elle s'est installée il y a deux ans dans le 18e, sur les pentes nord de Montmartre : un quartier particulièrement propice pour apprécier le renfort d'une assistance électrique sur son vélo !

### Démonstration

Du lundi au vendredi, les deux animateurs, Patrick et Raphaël, prodiguent aux visiteurs informations et conseils sur les différents types d'engins

électriques — vélos, scooters, voitures et même fauteuils roulants motorisés. Toutes les questions sont bonnes à poser : Comment ça marche ? Combien ça coûte ? Quelles différences d'un modèle à l'autre ? Quelle durée d'autonomie ? Combien de temps pour recharger la batterie ? Où trouver telle ou telle marque ? Faut-il porter un casque ? Faut-il un permis de conduire ?

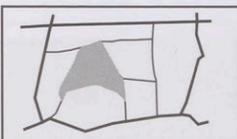
Mieux encore : de très nombreux modèles sont exposés dans le local, prêtés par les constructeurs et revendeurs membres de l'association — c'est ce qui le fait souvent confondre avec un magasin. Or vélos et scooters ne sont pas ici destinés à la vente, mais à la démonstration. Patrick et Raphaël en connaissent et expliquent chaque détail. Mieux encore : il est possible d'emprunter des deux-roues pour les tester dans les environs pendant une trentaine de minutes, en déposant en gage une pièce d'identité. Les animateurs organisent même de

temps et temps des « balades contées » dans le 18e « pour découvrir le quartier autrement ». Avis aux amateurs.

« L'EME, c'est l'endroit où il faut venir avant de décider un achat », résume Patrick. Car la décision n'est pas à prendre à la légère : un vélo coûte entre 500 et 3 000 €, un scooter entre 1 200 et 3 500 €. Un investissement important donc, même si la ville de Paris encourage cet achat de véhicule non polluant par une subvention pouvant atteindre 400 € pour les véhicules les plus chers. En revanche, le coût très bas du kilomètre parcouru avec ces véhicules peu énergivores compensera la dépense initiale. Cela aussi, Patrick et Raphaël peuvent aider à le calculer. Reste à espérer que la batterie tienne le coup.

Marie-Odile Fargier

□ 112 quater rue Marcadet, 01 53 20 09 69, www.espacemobelec.fr



## Une école pour apprendre à sculpter des gâteaux !

Une créatrice de gâteaux insolites accueille depuis début avril particuliers et professionnels dans son nouvel atelier boutique de Gâteaux sur mesure pour des formations de *cake design*.



Galina devant ses créations : un *wedding cake* noir et blanc (les perles sont faites à la main) et un château de princesse.

Des gâteaux en forme de chien, de poupée russe, ou même d'Arc de Triomphe, tout est possible pour Galina Duverne qui a ouvert, le 3 avril dernier, son atelier au 88 rue du Mont-Cenis. Diplômée d'un CAP de pâtisserie, Galina est autodidacte en matière de « *cake design* », le mot à la mode pour désigner l'art d'élaborer des gâteaux uniques, petites œuvres d'art culinaire et esthétique. C'est justement la technique de ce métier mélangeant gourmandise et art créatif qui l'intéresse. En Russie, son pays natal, Galina était

enseignante d'anglais et de français, et fan des arts plastiques. Elle avoue aussi qu'elle est très gourmande : « *J'attends en effet de mes créations qu'elles vous ravissent l'œil autant que les papilles* ».

### Anniversaires, mariages, etc.

Dans sa boutique elle réalise des gâteaux uniques et sur mesure pour des anniversaires, baptêmes, vernissages ou mariages. Puisque ses créations demandent énormément de temps, elles sont réalisées uniquement sur commande, lesquelles doivent être



Des gâteaux préparés pour le vernissage en parfums : red velvet, chocolat et framboise.

passées bien à l'avance (un mois pour des gâteaux jusqu'à quarante parts). Les prix démarrent à 8 € la part.

Galina propose aussi des ateliers. Les particuliers en petit groupe s'initient à la confection des gâteaux d'anniversaire en pâte à sucre, des « *wedding cakes* » (pièces montées de mariage), des fleurs sur fil ou de la décoration de biscuits avec de la glace « royale » (à partir de 180 €). Au programme aussi, des ateliers de cupcakes pour les enfants ainsi que des « *After Work* » afin de décompresser dans une ambiance conviviale (à partir de 50 € avec champagne). Tout le matériel est fourni. L'élève part avec la recette et la création réalisée en atelier.

Des Parisiens viennent pour des ateliers de courtes durées. Sinon les futurs *cake designers* viennent souvent de loin pour apprendre et lancer ensuite leur propre activité chez eux. « *Je forme la concurrence !* », explique-t-elle en riant. Dans un récent atelier, les élèves venaient d'Algérie, de Guadeloupe et de Tunisie. Elles ont « *réalisé leur Wedding cake de A à Z : cuisson de trois biscuits différents, réalisation de quatre crèmes différentes, lissage, etc.* ».

Mieux vaut s'inscrire à l'avance : le programme reste assez chargé avec les ateliers le long de l'été. D'autant plus que ces ateliers seront bientôt éligibles au DIF (droit individuel à la formation). **Mary Adams**

## Deux siècles de jolis gâteaux

Le *cake design* est reconnu dans de nombreux pays, surtout chez les anglo-saxons, mais il n'existe aucun diplôme ni réglementation en France. Selon le blog d'Hélène Robert, présidente de l'association des *Cake Designers* de France, des réalisations grandioses et élégantes avec le glaça-

ge « royal » sont nés en France au XIX<sup>e</sup> siècle avec Marie-Antoine Antonin Carême. Plus tard Joseph Lambeth reprend des techniques pour effectuer des frues des bases du *cake design*. La méthode Wilton, dont l'école fut créée en 1929 à Chicago et les produits commercialisés en 1947, fut un grand succès international. Aujourd'hui, ses réalisations moulées, sculptées, décorées avec de la pâte à sucre sont toujours renommées. **M. A.**

À découper ou recopier

## Vous voulez nous soutenir ? Abonnez-vous !



Je m'abonne pour un an (onze numéros) : 24 €

Je m'abonne et j'adhère à l'association des Amis du 18e du mois : 42 €  
(24 € abonnement un an + 18 € cotisation)

Je souscris un abonnement de soutien : 80 €  
(24 € abonnement un an + 56 € cotisation)

Je me réabonne pour un an (11 numéros) : 24 €

Je me réabonne et j'adhère à l'association des Amis du 18e du mois : 42 € (24 € abonnement + 18 € cotisation)

J'adhère à l'association : 18 €

Abonnement à l'étranger : 27 €

Remplir en lettres capitales et envoyer avec le chèque à l'ordre de « Les Amis du 18e du mois », 76 rue Marcadet, 75018 Paris :

NOM : ..... Prénom : .....

Adresse : .....

..... E mail : .....

Si vous souhaitez recevoir une facture, veuillez cocher la case ci-après :

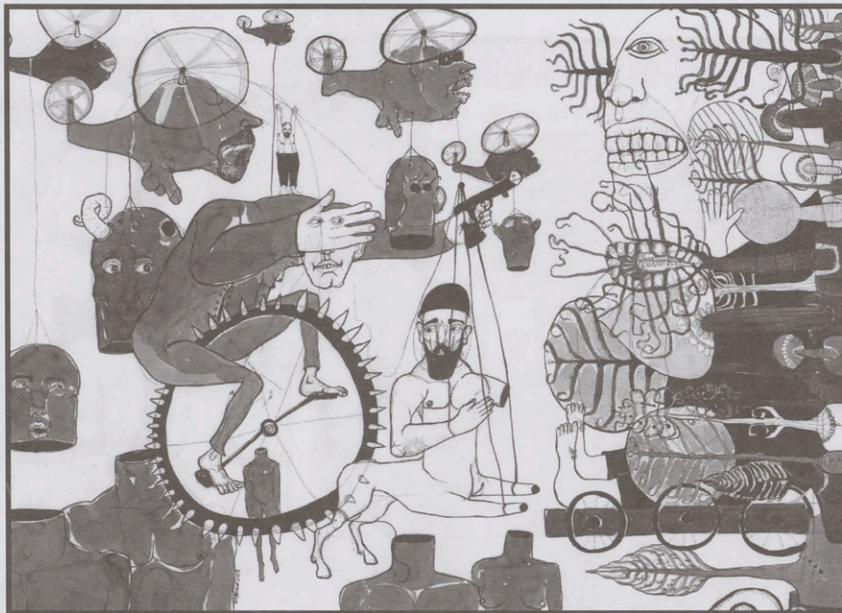
Toute correspondance concernant les abonnements (changement d'adresse, réclamation, demande de facture, etc.) doit être envoyée par écrit. Merci.

## À L'ICI : Les artistes syriens en résistance

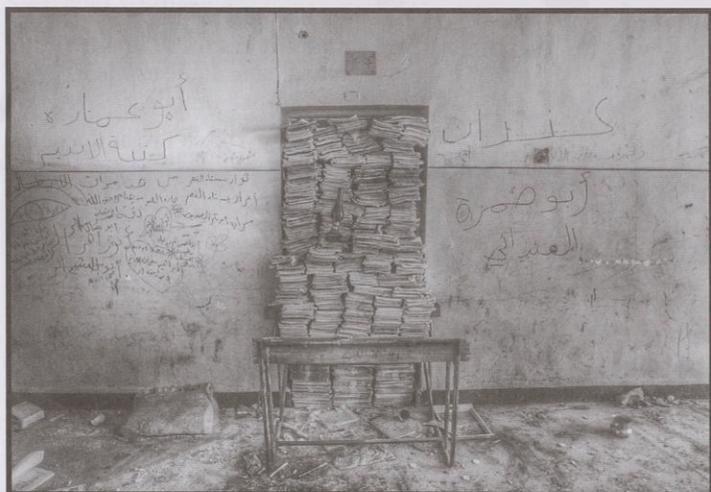
L'institut des cultures d'islam (ICI) bat à l'heure de la Syrie jusqu'à la fin du mois de juillet : Focus sur une exposition qui rassemble peintres, dessinateurs, vidéastes et photographes. Quand l'art prend les armes comme un défi.



Tammam Azzam, série Musée Syrien- Graffiti de la liberté (le baiser de Gustav Klimt), 2014. (Courtesy Galerie Ayyam)



Mohamad Omran  
Abo Ali,  
2013.  
Feutre sur  
papier  
impression  
digitale.



Muzaffar Salman, L'unique intérêt pour les livres d'école !  
Alep, 9 juillet 2013. Photographie.

Jaber al Azmeh  
Fares Helou,  
acteur,  
8 juin 2012.  
Photographie.



Ils sont seize. Seize artistes plasticiens et photographes exposés à l'Institut des cultures d'islam (ICI Goutte d'Or et ICI Léon). La plupart d'entre eux sont en exil, et la plupart dans la précarité. Ils ont perdu leurs ateliers à Damas et résistent à leur manière, passant du grand au petit format, de la sculpture au dessin, de la peinture ou de la gravure à l'encre. Et ceux qui sont encore sur place se sont fondus en collectif anonyme. Avec internet, facebook, YouTube comme moyen de diffusion. Ainsi ce mur d'affiches dessins et photos placardé à l'accueil de L'ICI Léon, que les artistes ont diffusé sur les réseaux sociaux dès le début de la révolution. Ils ont été rassemblés par Delphine Leccas, responsable de la programmation au centre culturel français de Damas de 1998 à 2011, et aujourd'hui commissaire de l'exposition à l'ICI.

Ainsi le collectif NO et ses portraits à visage masqué de citoyens formant avec leur corps la lettre « non » en arabe. Ainsi enfin d'Abou-naddara, un collectif qui produisait jusqu'à il y a peu des vidéos, chaque vendredi, jour de prière et... de manifestations.

Les plasticiens, tous, ont choisi l'art en armes. Les tubes de peinture de Khaled Takreti sont des obus, les corps démembrés de Mohamed Omran rappellent Guernica. Parce que son peuple a faim, Fadi Yazigi travaille des dessins apparemment naïfs sur des sacs de farine.

On peut résister de mille façons : Tamman Azzam incruste des tableaux appartenant au patrimoine mondial : les Tahitiennes de Gauguin, l'Elvis d'Andy Warhol ou le baiser de Klimt dans un décor de ruines.

### Là-bas on assassine

Les photographes ne sont pas en reste. Quinze intellectuels (poètes, acteurs, journalistes et opposants de tous poils, désormais tous en exil) posent pour le photographe Jaber Al Asmeh, le journal officiel, *Al baath*, tenu à l'envers et émaillé de commentaires.

Muzaffar Salman, photo reporter pour l'agence Reuters et exilé au Koweït, couvre encore le conflit : chez lui, la guerre n'empêche pas les ciels étoilés mais on y assassine les hommes et les livres.

Mais c'est avec Akram al Halabi et Amr Fahed que le massacre d'un peuple est là sous nos yeux, insoutenable. Pour le premier, captures d'écran et images d'actualité sur des cadavres d'enfants. L'artiste y dépose des mots pour que personne n'oublie. Amr Fahed retravaille ses photos, les gratte, sans que l'on sache si ce que l'on voit sont des avions ou des oiseaux et ce qui tombe du ciel de l'eau ou des obus.

Une lueur d'espérance affleure chez la vidéaste Randah Maddah. Une femme nettoie inlassablement un appartement dévasté qui ouvre sur un magnifique paysage du Golan. Comme une métaphore du propos de tous ces artistes : créer de l'imaginaire pour résister au désastre. Créer, malgré tout. Car créer, c'est résister !

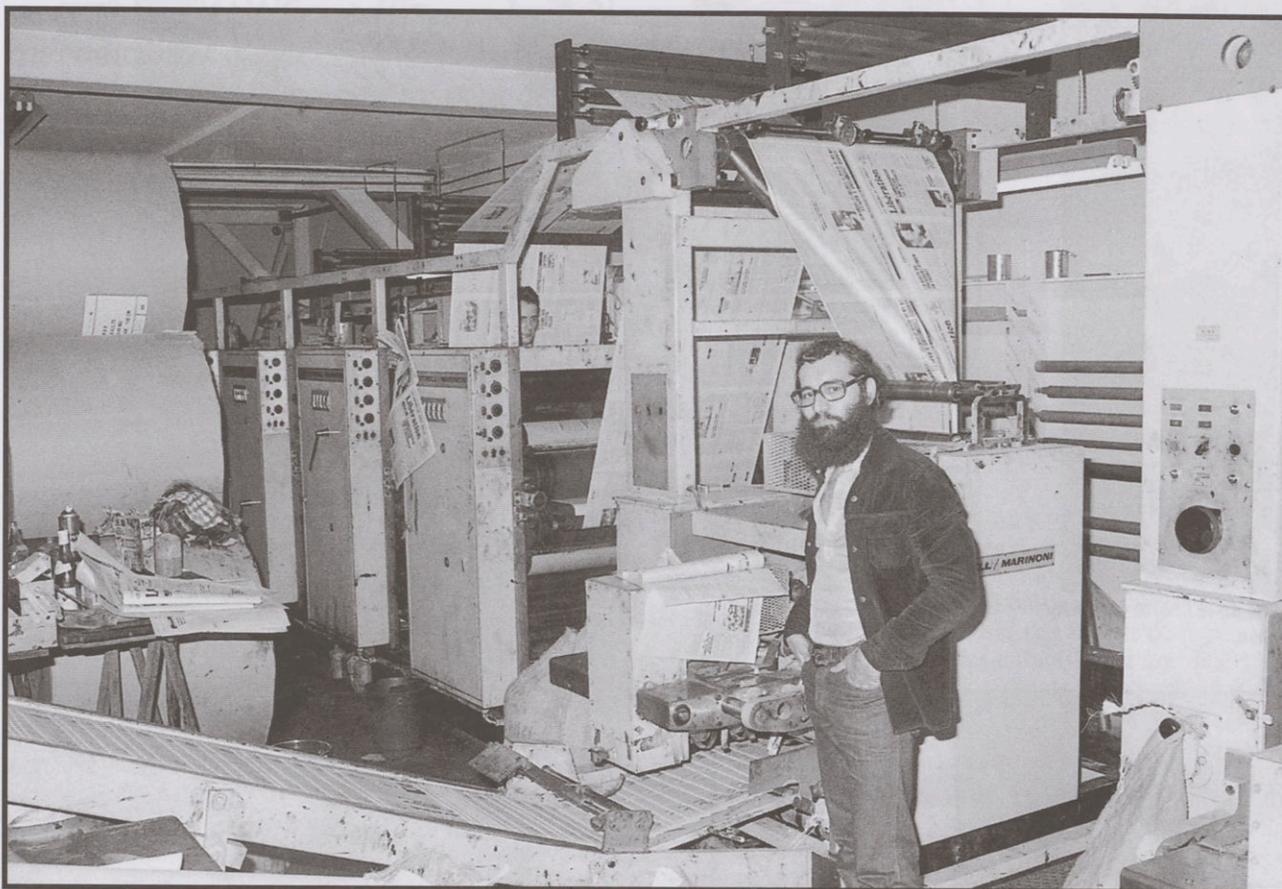
Edith Canestrier

« Et pourtant ils créent ! » jusqu'au 27 juillet 2014, entrée libre, ICI Goutte d'Or, 56 rue Stephenson ; ICI Léon, 19 rue Léon. Tout le programme, films, concerts, débats : [www.institut-cultures-islam.org](http://www.institut-cultures-islam.org)

# 18e Histoire

## Les années Christiani : l'âge d'or de *Libération*

Le 18 juillet 1981, le journal *Libération* déménage des locaux de son enfance, rue de Lorraine dans le 19e, pour s'installer rue Christiani dans le 18e. Un passage à l'âge adulte avec ses joies, ses peines et beaucoup d'ambition.



© Christian Poulin

Alain Brillon devant l'imprimerie de *Libé*.

Le mois de mai : tout un symbole pour le journal *Libération*, dont la fondation est solidement ancrée dans les événements de mai 68. Ce mois-ci le journal fête ainsi ses 41 ans, avec un avenir incertain, prisonnier de la tourmente que l'on connaît. Mais en 1981, alors que la France bascule à gauche, le journal fait son entrée dans la cour des grands et pose ses valises au numéro 9 de la rue Christiani. Aujourd'hui rien ne rappelle le passé de ce bâtiment où sont installés des logements et des commerces. Au rez-de-chaussée du numéro 9, une pancarte « à louer » accueille les curieux.

Zina Rouabah a vécu la naissance de *Libération* dès 1972, quand le journal n'en était pas encore un et portait le nom d'Agence de Presse *Libération*, alors un outil de communication de la gauche maoïste. Puis le premier numéro du journal le 18 avril 1973. Elle est décrite par ses anciens camarades de jeux comme la « maman », la colonne vertébrale d'un journal qui vit à l'époque ses débuts hésitants mais bouillonnants. « *Je m'occupais de tout*, » s'amuse-t-elle aujourd'hui. De tous les fronts (secrétariat, relecture, petites annonces) puis gestionnaire et directrice de publication, elle se souvient très clairement du déménagement rue Christiani, à l'été 1981.

« *Le journal s'est arrêté en février 1981, on s'est dit qu'on ne pouvait plus continuer comme ça car on ne pouvait pas évoluer et se développer en l'état. Il y avait un blocage d'une grosse partie de l'équipe sur le fait que tout le monde n'était pas capable d'être journaliste.*

*J'ai proposé qu'on arrête tout. Mon idée, c'était que tout le monde soit licencié et qu'on reconstruise un journal,* » confie-t-elle. Un arrêt temporaire qui ne devait durer que quelques semaines et qui se prolongera finalement trois mois. Une cinquantaine de licenciements et départs volontaires plus tard, sous l'impulsion de l'omniprésent Serge July, *Libération* repartit le 13 mai 1981. Au final une équipe d'environ 140 personnes prendra ses quartiers rue Christiani, quelques mois plus tard.

### « Devenir un grand journal »

Le recul permet désormais d'acter un élément avec certitude : le 18e est l'arrondissement où *Libération* s'est épanoui et est devenu un journal de référence. D'abord journal engagé mais brouillon, le quotidien révèle son ambition aux yeux de la capitale et s'organise. « *Beaucoup de gens ont été virés sous prétexte de devenir un « grand journal* » », constate Nina Sutton, au service politique de *Libération* pendant quelques mois à cette époque. C'est d'ailleurs le début d'un découpage de la rédaction en services, la naissance du célèbre logo au losange rouge et surtout l'entrée fracassante de la publicité dans les pages quelques mois plus tard, en février 1982. Ceci au grand dam d'une frange du journal résolument attachée aux valeurs fondatrices de *Libération* et qui juge la publicité à l'opposé de celles-ci. « *Serge July est vraiment à l'origine de l'évolution du journal et donc du déménagement,* » poursuit Nina Sutton. « *C'était*

*un vrai embourgeoisement. Libé avait été créé par un groupe de gauchistes, Christiani marque la transition, l'ambition, le tournant.* » Zina Rouabah parle, elle, d'un « *nouveau projet éditorial : c'était devenu tout à coup beaucoup plus professionnel car Serge [July] est allé chercher des journalistes pour reconstruire le journal* ».

Pour renaître de ses cendres, *Libération* jette donc son dévolu sur la rue Christiani, des locaux trouvés par Jean-Pierre Delacroix, explique Zina Rouabah : « *On ne cherchait pas spécialement à venir dans le 18e, on voulait simplement rester dans Paris, dans un quartier peu cher. On voulait vraiment de grands espaces, des genres d'open space, surtout pour la fabrication, puisqu'à l'époque on était encore en photogravure.* » 2 000 m<sup>2</sup> sur trois étages, mitoyen des locaux de la BNP : *Libé* s'agrandit de manière conséquente par rapport à la rue de Lorraine et s'installe avec tambours et trompettes.

« *Le déménagement a été un truc incroyable, poursuit-elle, car il a fallu obtenir l'autorisation auprès de la grande direction de la BNP pour pouvoir entrer les camions de déménagement dans la cour, avec les machines – les photocomposeuses, les titreuses – et les négociations ont été compliquées !* » Il faut dire que la BNP ne voit pas d'un très bon œil l'arrivée du journal : « *Ils ont eu les jetons en voyant débarquer cette bande d'anars !* » s'esclaffe Alain Brillon, l'inénarrable archiviste de *Libération* depuis 1976, toujours en poste et véritable mémoire du journal.

Mais finalement, l'arrivée rue Christiani marque plutôt l'assagissement de cette bande. La hiérarchie s'installe à cette époque, note Nina Sutton. « *Elle n'existait pas au début : tout le monde était égal.* » Des propos auxquels Dino Di Meo fait écho, lui qui est entré à *Libération* en 1980, à la fabrication d'abord puis à la rédaction : « *Au début tout le monde faisait tout dans le journal car Libération est né d'une association de personnes venues d'horizons très différents. Il n'y en avait pas la moitié qui avait fait une école de journalisme. Les gens s'impliquaient dans le journal, ils étaient capables de tout faire. Maintenant tout le monde sort des mêmes moules.* »

Le nouveau cloisonnement des rôles au journal (« *On avait même une standardiste !* », s'amuse Nina Sutton), couplé à une plus grande professionnalisation, porte toutefois ses fruits, malgré quelques voix discordantes en interne. Le journal gagne en crédibilité, multiplie les scoops et les grands reportages. « *Christiani est lié à un âge d'or où, chaque année, on vendait davantage. C'était la montée en puissance, le*

« La rue Christiani est liée à un âge d'or »



© Christian Poulin

Réunion dans la salle des archives des locaux rue Christiani en 1983.

décollage du journal, » note ainsi Alain Brillon. Dès 1989, la baisse des ventes s'amorce, pour ne plus vraiment redécoller.

### Entre Barbès et Clignancourt

Si l'implantation rue Christiani tient plus du hasard que d'une volonté réelle du journal, le rapport au quartier s'établit naturellement, quoiqu'avec des nuances. « Libération était un journal populaire à l'époque, donc Barbès collait bien à notre image, » souligne Alain Brillon. Mais le véritable lien se fait surtout avec les commerçants et les restaurants du quartier. « Il n'y a pas eu de contact avec la vie politique ou associative de l'arrondissement, mais avec les commerces, oui. On allait faire nos courses chez Tati quand on avait des trucs à acheter, surtout au moment de Noël ! », détaille Zina Rouabah.

« Il y avait aussi les restos, la proximité des bars de Pigalle, complète Dino Di Meo. Ce qu'il faut savoir, c'est qu'on travaillait quand même très tard, jusqu'à minuit parfois. En général, le soir on s'attendait. Tout le monde descendait au bouclage, aussi bien la rédaction en chef que les éditeurs, les correcteurs, les monteurs, les photographes, et on allait manger, boire un coup. On refaisait le journal autour d'un verre. » Dino Di Meo se souvient des restaurants de la Goutte d'Or, d'un

caviste rue de Clignancourt, des brasseries rue Custine. « On y passait tout notre temps », plaisante-t-il. Tout un maillage de vie locale qui faisait et continue de faire le charme du 18<sup>e</sup> arrondissement. « On a un peu perdu cette habitude quand on est parti rue Béranger. C'était plus cloisonné et on a commencé à boucler plus tôt », poursuit-il.

Alain Brillon évoque également les différentes cultures du quartier, toujours en lien avec la restauration : « Je me rappelle d'une crêperie bretonne de l'autre côté de la rue de Clignancourt, vers le Sacré-Cœur, de restaurants polonais, bulgares, portugais et libanais, et vers Château-Rouge, le restaurant sénégalais Au Nioumré, qui était très bon ! Une multitude de restaurants aux origines multiples qui semblaient combler la rédaction. « On avait accès à la cantine de

**Barbès collait bien à l'image d'un journal populaire**

la BNP, mais ce n'était pas franchement le genre de la maison », sourit l'archiviste. Cette diversité a également trouvé sa place au sein de la rédaction, remarque Dino Di Meo : « Jean Hatzfeld amenait souvent des petits jeunes du coin, blacks et beurs, qui travaillaient au journal, à l'accueil ou comme coursier. Il y en a qui sont restés, qui se sont recyclés et qui travaillent dans le journal. À l'époque on apprenait sur le tas. »

### L'influent Serge July

À l'arrivée au 9 de la rue Christiani se révèle également le poids de Serge July, aussi bien au sein de la publication que dans le monde extérieur. La montée en puissance du journal construit son aura. « C'est la période où le plus de célébrités sont venues le voir : l'ambassadeur de l'URSS, ou l'ancien chancelier allemand Helmut Schmidt, avec son garde du corps flingue au poing... C'était quelque chose ! se souvient Alain Brillon. Une fois, Simone Veil attendait son tour devant le bureau de July, quand il est sorti accompagné du numéro 2 de General Motors. Je me suis demandé ce qu'il pouvait bien faire là ! Je me rappelle même d'un article du Guardian où July était présenté comme le conseiller personnel de François Mitterrand ! »

L'élection de mai 1981 aura en effet sensiblement contribué à la fois au succès du journal, à la popularité de Serge July et à son assise dans le paysage de la presse française. Libération vit ses années à Christiani dans une certaine euphorie. « Il y avait des longs cou-

Suite de l'article page 18



© Christian Poulin

Serge July dans son bureau de la rue Christiani en 1983.

## De la rue de Clignancourt à la Maison verte

Que reste-t-il de mai 1968 ? Libération. » Dans son livre référence, *Libération, la biographie* (1), Jean Guisnel, journaliste au quotidien de 1972 à 1996, ne craint pas d'affirmer d'emblée que le journal « fondé par les maoïstes et Jean-Paul Sartre est sans doute la plus étonnante aventure de presse de l'après-guerre en France ».

L'auteur en situe les prémices, au printemps 1971, dans le 18<sup>e</sup> arrondissement.

Un journaliste du *Nouvel Observateur*, Alain Jaubert, en charge des

questions scientifiques, voit un attroupement au bas de la rue de Clignancourt. Il propose son assistance à un homme blessé au visage et se retrouve avec lui embarqué dans un fourgon de police. Il en ressort, jeté par terre, piétiné, roué de coups, victime, entre autres, d'un traumatisme crânien. Bref, une très grosse « bavure policière », contre laquelle se mobilisent non seulement les maoïstes mais aussi d'éminents intellectuels et de très nombreux représentants de la presse alors dite « bourgeoise ».

Des liens se tissent à cette occa-

sion et l'idée naît peu à peu de créer une nouvelle agence d'informations, l'Agence de Presse Libération, sous la double caution d'hommes difficilement attaquables en justice : l'écrivain-journaliste Maurice Clavel, connu comme résistant, gaulliste de gauche et fort en gueule, et le philosophe Jean-Paul Sartre. L'APL se nourrit de tout ce dont la « grande presse » n'ose pas trop parler. Parmi les soutiens des réseaux « maos », un dénommé « Marc », alias Serge July. À l'APL, décision est prise de passer à un journal quotidien, dont July

serait l'un des dirigeants. Une date est même arrêtée pour le premier numéro : le 25 février 1973.

Mais, la veille, à la tribune de la Maison Verte, rue Marcadet, dans le 18<sup>e</sup>, Sartre, July et quelques autres donnent une conférence de presse pour indiquer que tout n'est « pas encore ficelé ». Il faudra attendre le 18 avril 1973 pour que sorte le premier *Libé*.

Jean-Louis Saux

1. *Libération, la biographie*, par Jean Guisnel, Éditions La Découverte, 1999.

Suite de l'article page 17

loirs, se souvient Dino Di Meo, et on y jouait dedans avec un ballon de rugby. On tapait à chaque bout du couloir, ça rebondissait parfois sur les armoires en fer, ça faisait un sacré boucan ! Mais ça ne râlait pas tellement à la rédaction », sourit-il. « C'était un peu cette ambiance-là tout le temps. Ça s'est normalisé depuis. Disons que la folie qu'il y avait à Christiani, on la retrouve dans les pages désormais, mais plus dans les bureaux. À cette époque, les gens avaient envie de faire un truc ensemble, ils se marraient, ils s'engueulaient, mais ça vivait tout le temps. »

Mais comme toutes les bonnes choses ont une fin, le journal en pleine expansion finit par chercher son bonheur ailleurs. Le 25 juillet 1987, Libération déménage 11 rue Béranger, dans le 11e, près de la place de la République, pour doubler sa surface. Le nombre de personnes à la rédaction a explosé : ils sont 420, selon Alain Brillon, quand le journal quitte la rue Christiani. « On cherchait plus grand, vraiment plus grand, explique Zina Rouabah. Et surtout on passait au "tout informatique". On est passé en un week-end de la photocomposition à l'informatique. Je me souviens très bien, j'ai déménagé le samedi matin et le dimanche on faisait la fête sur la terrasse. Et le journal est sorti le lundi matin comme d'habitude. » Une atmosphère de fête qui n'empêche pas Serge July de rappeler son ambition. « Le dernier soir du déménagement de la rue Christiani à la rue Béranger, raconte Dino Di Meo, on a tagué les murs, on a découpé la moquette – qu'on a encadrée rue Béranger. Bref, on a fait les choses en grand, quand Serge est passé en disant "Je vous rappelle qu'on fait un journal" C'était assez impressionnant. »

Oui, l'équipe faisait un journal. La rédaction n'imaginait pas qu'elle aurait un jour à proclamer dans ses pages, comme pendant la crise actuelle : Pas un restaurant, pas un réseau social, pas un espace culturel, pas un plateau télé, pas un bar, pas un incubateur de start-up. Un journal.

Marie Dealessandri

## La diversification de Libé dans le 18e : l'Agence VU et Radio Libération

L'ancrage de Libération dans le 18e ne s'arrête pas au 9 rue Christiani. Fort de son succès, le journal se diversifie énormément à l'époque avec notamment des éditions locales (Paris, Lyon) mais surtout la création de l'Agence VU en janvier 1986, par Zina Rouabah et Christian Caujolle, qui travaille à la diffusion des clichés des photographes de Libération sur d'autres supports. L'agence s'installe dans un local juste en face du 9 de la rue Christiani, jusqu'au déménagement rue Béranger. Elle fait les beaux jours du journal jusqu'à la dissociation des deux entités en 1997. « Nous avons cédé la quasi-totalité de l'agence dès 1996, » précise Zina Rouabah.

Libération s'implante également rue Pierre Picard, pour sa radio d'information continue. De juin 1984 à juin 1985, Radio Libération émet sur la fréquence 92,8. Mais l'aventure ne dure pas, Serge July souhaitant se concentrer à l'époque sur les éditions « métropoles » de Libé. « Le matériel a été revendu à France Inter, détaille Dino Di Meo. Et ils ont également repris le mode de fonctionnement qu'on avait pour créer France Info. » Au rayon des diversifications, on peut également noter la création d'une Télé Libération, en octobre 1982. Mais le concept ne prendra pas : « Ça a duré quelques années, pas plus, » évoque Alain Brillon. ■

## De la reliure à la littérature

Parmi les élèves de cet atelier, quatre femmes, sans se concerter, ont publié des livres.

Curieux concours de circonstance, heureux hasard... Dans l'atelier de reliure du 80 rue Joseph-de-Maistre, quatre femmes au passé, au cursus, à la formation très différentes, mais reliées par leur passion immédiate du livre, sont passées à l'écriture.

La première à franchir le pas fut **Evangelia Stead**, docteur ès lettres en littérature comparée, enseignante à l'université de Versailles qui publia en 2007 un essai sur *L'Odyssée* (chez Gallimard). Puis *La chair du livre. Matérialité imaginaire et poétique du livre fin de siècle* (chez PUPS, Presses universitaires de la Sorbonne). Ce livre, illustré d'environ 260 images, fut présenté en décembre 2013 au musée de Montmartre dans le cadre de l'exposition sur *Le Chat Noir*.

Ensuite **Nicole Albert**, docteur ès lettres en littérature comparée, chercheur indépendant et élève de l'atelier depuis maintenant dix années, publia en septembre 2011 une biographie de *La Comtesse de Castiglione* (aux Éditions Perrin). Comtesse à la personnalité hors du commun, diplomate en jupons, esthète, courtisane émancipée, maîtresse de Napoléon III, photographe, la Castiglione vécut plusieurs existences avant de disparaître à l'orée du XX<sup>e</sup> siècle. Son œuvre

re compte plus de 450 portraits célébrant tour à tour sa gloire et sa déchéance. Écrit d'une plume alerte et soignée, cette biographie se lit comme un roman.

Enfin, **Suzanne Ciric** et **Catherine Razavet-Pomagalski** viennent de publier, ce mois d'avril 2014, *Oser Entendre* (aux Éditions L'Harmattan). Suzanne et Catherine ont été toutes deux pédiatres libérales, l'une en proche banlieue, l'autre dans le centre de Paris, avec des populations sociologiquement diversifiées. Elles ont aussi eu, toutes les deux, des activités en institution (hôpitaux, dispensaires...). Alors pourquoi oser l'aventure de la parole en maternité ? Parce qu'elles savaient que tout ne peut pas être géré en consultation, elles ont eu l'intuition de pouvoir découvrir les choses heureuses ou douloureuses qui se cachent derrière les apparences souvent trompeuses d'une naissance. Pendant six ans, observatrices des bébés, observatrices des comportements parentaux, à l'écoute de tout ce qui se dit dans une consultation, en dehors de celle-ci, dans des rencontres programmées, elles vont découvrir un champ dont elles ne soupçonnaient pas la profondeur et la richesse.

Michel Cyprien

## Le festival Cinéma du Maghreb et du Moyen-Orient au Louxor



DR

À quoi rêvent les Fennecs ? de Sarah Tikanouinie.

Le Louxor participe à la 9e édition du Panorama des cinémas du Maghreb et du Moyen-Orient jusqu'au 11 mai à Paris et en Seine-Saint-Denis. Quatre films seront projetés dans le cinéma du carrefour Barbès-Rochechouart en présence des réalisateurs.

Vendredi 2 mai à 20 h : *Fatma* de Khaled Ghorbal. Victime d'un viol au sein de sa propre famille, Fatma choisit de se taire mais refuse de se résigner. Elle part étudier à Tunis, loin des

contraintes familiales, et reconquiert la parole.

Lundi 5 mai à 18 h : *À quoi rêvent les Fennecs ?* de Sarah Tikanouinie. La cinéaste a rencontré des jeunes joueuses de la première équipe nationale féminine de football d'Algérie. Certaines vivent en France et ont été sélectionnées pour jouer dans cette équipe.

Lundi 5 mai à 20 h : *Round trip* de Meyar Al Roumi. Le périple amoureux d'un couple qui brave les interdits. De Damas à Téhéran, les amants tentent de fuir le poids des traditions.

Mardi 6 mai à 20 h, en avant-première : *L'armée du salut* de Abdellah Taïa. Abdellah, adolescent marocain, aime son frère aîné, Slimane. Histoire d'un amour impossible, dans un Maroc pauvre, au sein d'une famille nombreuse où règnent le silence et la violence.

Plus d'infos sur le site du festival : [www.pcmmo.org](http://www.pcmmo.org)

## L'univers du jeu s'expose au Bal pour la Carte blanche PMU 2013

Pour donner à de jeunes artistes l'occasion d'apporter un regard nouveau et libre sur un univers qui leur est a priori étranger, le PMU et Le Bal ont créé en 2009 cette Carte blanche.

La lauréate 2013, Kourtney Roy s'est immergée dans l'univers du PMU, plutôt côté coulisses que champ de courses. Avec « Ils pensent déjà que je suis folle », l'artiste se met en scène en

se moquant un peu d'elle-même et des autres, tout en rendant hommage au monde qui l'entoure. Postures incongrues, regards vides évoquent une violence silencieuse et cachée.

Kourtney Roy semble présente au monde mais absente à elle-même avec ce corps-objet appelé à disparaître.

□ Le Bal, 2 impasse de la Défense, jusqu'au 11 mai

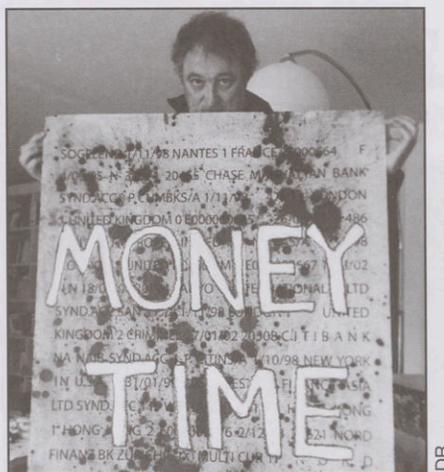
### Galerie W Money time, Denis Robert

• Du 7 mai au 7 juillet, 44 rue Lepic.

Curieusement, la première exposition de Denis Robert à la galerie W a eu lieu au moment où explose la crise financière mondiale de 2008 ! Ses œuvres complètent sa réflexion.

Denis Robert explore sur la toile des terrains nouveaux où s'inscrit la graphie de mots, de notes, d'extraits de livres en cours ; où apparaît le collage d'extraits de presse, de photos. Son cheval de bataille :

le monde de l'argent et ses compromissions. Ses images sont des « schémas narratifs dans lesquels l'écriture, les mots, leur graphisme, autant que leur sens, sont maintenus dans des cases communiquant entre elles ». Il précise, en toute humilité : « Je sais que c'est infime. Fragile. Je laisse des traces qui laissent des traces. » Annie Katz (Voir également page 24)



### Galerie 3F Chantal Cyprien ou la tentation de l'abstraction

• Du 19 au 25 mai, 58, rue des Trois-Frères.

Des peintures figuratives représentant des toits parisiens vus en plongée ainsi que des façades. Une série « urbanisme », composée de toiles plus modernes dont le travail sur la matière flirte avec les influences cubistes. Des paysages méditerranéens à mi chemin entre figuratif et abstraction. Une série de natures mortes. Et s'il reste un peu de place, les herbes folles qu'elle a jetées à coup de pinceaux sur la toile. Une quarantaine de toiles ouvrant comme une rétrospective. La liste des tableaux exposés a été déterminée avec son ami, le galeriste Jean-Michel Faudemer.

Chantal Cyprien a toujours dessiné. Sur un coin de table durant l'enfance. Puis sur des petits carnets de croquis lorsqu'elle était dans la vie active. « J'ai dû attendre 1997 pour me lancer sérieusement dans l'étude des différentes techniques de peinture », raconte-t-elle. Et là, tout y est passé, pendant les cinq années de cours aux Beaux-arts de la Ville de Paris. Elle a inlassablement testé les techniques et les matériaux. L'huile, l'acrylique, la plume, le fusain, la sanguine, le pastel gras, le pastel sec. Les supports également : plastique, bois, toile, papier. Puis, Chantal Cyprien a jeté son dévolu sur l'huile et les pigments naturels mais a finalement opté pour l'acrylique, plus souple d'utilisation. Le tout recouvert d'un glacis illuminant les toiles.

Comme il n'y a pas que la peinture dans la vie, Chantal Cyprien s'est également intéressée à la sculpture qu'elle juge complémentaire de la peinture figurative. Parallèlement, elle suit des cours d'histoire de l'art, essentiellement sur la fin du XIX<sup>e</sup> et le XX<sup>e</sup> siècle. « Je suis très attirée par l'impressionnisme et le fauvisme d'une part et par l'abs-



Une des toiles de la série new-yorkaise.

traction d'autre part. » Pourquoi l'abstraction ? « Parce que ce style me permettra de me libérer de la technique pour exprimer mes émotions. »

Chantal Cyprien a déjà exposé à plusieurs reprises dans de grands salons. Sa série new-yorkaise a été accrochée au Carrousel du Louvre. Mais l'artiste préfère des galeries plus intimistes comme la 3F, où elle a la possibilité d'échanger avec les visiteurs.

Ces derniers pourront également feuilleter, au cours de l'expo, le recueil de poèmes du petit-fils de Chantal Cyprien, Noé, 11 ans, illustré par sa sœur Lucille, 14 ans. La relève est assurée.

Nadia Djabali

### Également à la galerie 3F En route..., Collages et peintures de Marie Neige

• Du 26 mai au 1er juin, vernissage mardi 27 mai à partir de 18h.

Ancienne enseignante, Marie Neige a toujours eu la passion des collages et l'amour de la poésie. « J'ai toujours aimé coller des images sur une page et écrire une poésie sur l'autre. J'ai noirci des cahiers entiers de la

sorte. C'est ma façon de m'exprimer, autodidacte, j'ai besoin d'un apport extérieur, de lumière et de couleur » avoue-t-elle. Est-ce, peut-être, de ses racines espagnoles que lui vient l'amour des couleurs intenses, mêlant vio-

lence et douceur, feu et glace. Aquarelles, encre, gouache et papiers déchirés l'aident à inventer les histoires d'une femme singulière dans un monde très poétique.

Michel Cyprien

### Café social

#### Mémoires d'un quartier

• Jusqu'au 5 mai, 1 rue Dejean.



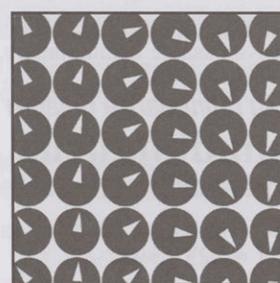
Photographie de Sara Fistole.

Sara Fistole présente « Mon village », deux ans de photos dans ce café oriental de la Goutte d'Or, où se mêlent les joueurs de cartes et les supporters de foot. Même si parfois le ton monte, ils rêvent encore en évoquant les souvenirs d'Algérie. Après être devenu « le » village, le café a maintenant fermé ses portes...

Pour photographeur *La Casbah d'Alger*, Bruno Lemesle est allé à la rencontre des habitants des quartiers. « Tout résonne avec ce que j'ai vu, ressenti, vécu, tout au long de mon parcours à la Goutte d'Or » pour la réalisation de son film : *La Goutte d'Or, vivre ensemble*. Pour lui, il s'agit de « tisser des ponts » entre les « quartiers du monde où il aime se perdre ».

A. K.

Jeune création  
Conclusions  
passagères,  
Elizaveta  
Konovalova  
• Jusqu'au 17 mai,  
24 rue Berthe.



Les œuvres n'ont pas de forme figée, l'exposition marque seulement une étape dans le temps. L'artiste a ainsi choisi de présenter une sélection de pièces qui, d'une façon ou d'une autre, sont toujours en cours, sinon contiennent en elles la promesse d'une suite.

A. K.

### Paris Macadam

#### Céline Délas, Barbie au tapis et la Charia avant les bœufs

• Jusqu'au 16 mai, 22 rue de la Goutte d'Or.

Artiste féministe engagée, Céline Délas découpe, colle, déplace, assemble puis détourne les images des femmes dans la presse et la société. Son regard critique, entre humour grinçant et dénonciation, montrent un sens aigu du rythme et des cadences. Les despotes comme les femmes-objets sont anéantis par les symboles de la libération sexuelle et les héroïnes de bandes dessinées.

Selon l'artiste, ses collages « cassent le monde contemporain en quatre et plongent les corps dans une réalité et des récits malicieusement recomposés ».

A. K.

LE MOIS DU

18<sup>e</sup>

Théâtre

## Lykke Li danse danse danse au Trianon

Au lendemain de la sortie de son nouvel album (*I never learn*) et au début d'une longue tournée, Lykke Li fait une seule étape en France. La chanteuse suédoise compose une electro-pop qui fait feu de tout bois, avec un goût pour les percussions qui la

pousse quelquefois à maltraiter les cymbales en concert ! Solitaire et farouche, elle dit s'inspirer du cinéma, notamment de Cassavetes. C'est plutôt en Anna Magnani endeuillée qu'elle apparaît sur la pochette de ce troisième album. Les histoires

sont tristes, mais comme *I Follow rivers* illuminait *La Vie d'Adèle*, si vous suivez Lykke Li, c'est pour danser.

☐ Concert unique le 6 mai, 20h, 80 boulevard de Rochechouart, 01 44 92 78 00.



DR

## Au Théâtre de l'Atelier **L'Aide-mémoire**, de Jean-Claude Carrière, mise en scène de Ladislav Chollat

● Jusqu'au 4 juillet, du mardi au samedi à 21 h, matinée le samedi à 16 h. 1 place Charles Dullin, 01 46 06 49 24.

Une femme sans gêne s'impose dans la vie d'un vieux garçon, débarquant sous un prétexte fallacieux dans son studio avec armes et bagages. On comprend qu'elle ne partira pas tout de suite. Sans gêne, insouciance et oisive, tout oppose Suzanne à Jean-Jacques, qui aime tant l'ordre et dont la vie ne connaît guère de hasards ou de surprises. Y compris avec les femmes. Jean-Jacques tient un décompte rigoureux de ses conquêtes féminines : il a un aide-mémoire dans lequel il note scrupuleusement dates, prénoms et autres caractéristiques... L'amour naissant de ces deux personnages antithétiques suscite bien des interrogations. La pièce semble d'abord drôle et légère. On rit... et puis la gêne grandit, un vague sentiment de malaise car l'on comprend peu à peu que l'affaire est plus compliquée qu'il n'y paraît. Qui est Suzanne ? A-t-elle déjà connu Jean-Jacques dans le passé, lui dont la mémoire est peu fidèle ? Est-elle une envahissante manipulatrice, ne



© Nathalie Hervieux

respectant aucune intimité, ou bien une femme fragile et blessée ? Et qui est Jean-Jacques derrière cette vie bien rangée à l'image de son appartement ? Est-il vraiment cet homme poli mais distant, gentil mais égoïste, cordial mais sans passion ? La mise en scène de Ladislav Chollat parvient à semer le trouble en s'appuyant sur le jeu précis des acteurs, Sandrine Bon-

naire et Pascal Gregory. Tous deux déploient une impressionnante palette parvenant d'une scène à l'autre à transmettre légèreté ou gravité, sincérité ou ambivalence. Les costumes très années 1970 sont un clin d'œil. Ils rappellent que cette pièce de Jean-Claude Carrière a été écrite en 1967. Elle n'en garde pas moins toute sa force.

Catherine Halpern

## Au Montmartre Galabru **Je buterais bien ma mère un dimanche**, sketches de Julie Villers et Antoine Schoumsky, mise en scène de Johanna Boyé

● Du 10 au 31 mai, samedi à 21 h 30, dimanche à 18 h, 4, rue de l'Armée d'Orient, 01 42 23 15 85.



DR

La mise en scène débute en salle. Julie arrive quelques minutes avant que le rideau ne se lève, s'assoit au milieu des spectateurs et commence à chauffer son public avec quelques calembours sur le conditionnement d'air, le métro... dont elle a le secret. Puis c'est parti ! Là voilà sur scène, pimpante, virevoltante, grinçante, un peu déjantée. Elle va nous conter

l'histoire, en raccourci, de trois femmes : celle de sa grand-mère, de sa mère et la sienne. Elle joue ces trois rôles à partir d'une visite à sa grand-mère dans sa maison de retraite un dimanche. Important, le dimanche. D'abord, mamy, un brin collabo mais amoureuse de son officier allemand, ensuite sa mère déjantée et attachante, puis elle, ayant hérité de toutes ces névroses

génétiquement transmissibles. Et aussi le chat, transgénérationnel, qui occupe tous les tableaux. Il est indispensable, ce chat, pour vaincre la solitude non masquée. Julie nous dit qu'une relation mère-fille très négative devient destructrice, que la constellation familiale est toujours très pesante. Tout en restant loin des clichés traditionnels, c'est une histoire provocatrice, touchante et drôle à la fois. Julie n'aurait-elle pas compris qu'elle doit effectuer une lecture partielle de son passé pour anticiper un meilleur avenir ?

Le texte est agréable, simplement écrit, bien interprété par une bonne comédienne pleine d'entrain, d'enthousiasme et dotée d'une énergie débordante. Le jeu de scène, les mimiques et la gestuelle accompagnant Mamy sont les moments forts de la soirée. Michel Cyprien

## À la Manufacture des Abbesses **Avant la nuit**, de Constance Dedieu-Grasset, mise en scène Constance Dedieu-Grasset et Gwenaëlle Mendonça

● Jusqu'au 7 mai, du dimanche au mercredi à 21 h, 7 rue Véron, 01 42 33 42 03.



DR

Au départ, il n'y a pas de départ. Plus de train depuis trois jours dans cette gare de banlieue où attendent huit personnes au bord de la crise de nerfs. Stressées, pressées, elles n'en peuvent plus d'attendre ce train qui n'arrive pas.

Des bonnes raisons de se rendre à Paris Saint-Lazare, elles en ont toutes, et des raisons vitales, même. Il y a le jeune cadre commercial qui craint de perdre son boulot, la mère de famille qui doit récupérer son marmot, le médecin urgentiste qui doit aller sauver des vies, l'auteur sans succès qui doit rendre son manuscrit, etc. Tous personnages – des archétypes – sur le fil, dans un équilibre économique instable.

Mais entre gagner sa vie et vivre sa vie, il y a un pas que tous ces personnages vont faire ensemble, en se mettant en marche, le long des voies ferrées, vers la capitale. Ils y gagneront, non pas la liberté, mais une respiration dans leur existence. Car finalement est-on toujours aussi contraint qu'on voudrait le croire ?

Créée en 2013 au Lavoir moderne parisien, la pièce de Constance Dedieu-Grasset est une réflexion sur la précarité, les conditions économiques, la vie en entreprise et la vie tout court.

L'écriture est belle, ciselée, les dialogues rebondissent en général avec légèreté. On sera plus circonspect sur le fond qui fait appel, dans un grand mélange, à Bakounine, Thérèse de Lisieux, Gandhi ou Confucius. Mais l'auteur est maligne. Elle prend les devants et fait dire à l'un de ces personnages, le « dramaturge démiurge », à la fin de la pièce : « *La critique dira que c'est d'une grande naïveté et d'une simplicité désarmante, une pièce « gentille ». Mais loin de nous vexer, cela nous rendra fiers. C'est d'un même souffle que nous avons marché jusqu'ici ! Je voudrais que ce souffle nous unisse encore longtemps, même quand nos chemins se sépareront...* »

Anne Farago

## À l'Étoile du Nord

16, rue Georgette Agutte, 01 42 26 47 47.

### C'est peut-être toi,

Chorégraphie et texte Leïla Gaudin.

Du 27 au 31 mai, mercredi et samedi à 14 h 30

Super Amour a un super pouvoir : il rend les gens amoureux, alors... Danse tout public

## Jet Lag 5

Du 15 au 24 mai, jeudi, vendredi, samedi à 20 h 30.

Réflexion chorégraphique sur la communication, le masculin féminin, les fantasmes que suscitent les nouvelles technologies, etc. R. P.

**Au Grand Parquet Sortie d'usine, de et par Nicolas Bonneau, mise en scène par Anne Marcel**

● Jusqu'au 18 mai, jeudi, vendredi et samedi à 20 h, dimanche à 15 h, 35 rue d'Aubervilliers, 01 40 05 01 50.



En mai 2006, Nicolas Bonneau se rend dans des usines de la région Poitou-Charentes pour collecter des récits d'actifs, de syndiqués, de retraités, hommes, femmes, ouvriers, cadres, patrons. Il rassemble toutes ces voix d'humains ordinaires et construit, en essayant de ne pas les trahir, un spectacle de théâtre-récit. Seul sur scène, il donne à voir, à entendre et à ressentir une réalité sociale qui est celle des ouvriers d'aujourd'hui, héritiers de ceux

d'hier, sans misérabilisme ni manichéisme. Ce spectacle est né de la curiosité d'un fils d'ouvrier qui cherche à comprendre pourquoi son père a tout abandonné au bout de 35 ans. « Un soir, mon père est rentré en disant : "C'est fini, j'arrête l'usine, je me barre." On a rigolé. Ça fait dix ans qu'il dit ça. C'est fini, j'arrête, j'en ai marre d'être pris pour un con. "Il te reste plus que dix ans à tirer, tu peux bien aller jusqu'à la retraite, pourquoi tu fais

des histoires", a dit ma mère [...]. Je me suis rendu compte que je ne m'étais jamais demandé ce qu'il avait fait pendant ces 35 dernières années. Je me suis souvenu qu'à l'école, en face de la profession des parents, je mettais "employé d'usine", parce que j'avais honte d'écrire OUVRIER. » (extrait du spectacle). Depuis sa création en 2006, ce spectacle a été joué plus de 400 fois sur plusieurs scènes françaises. ■

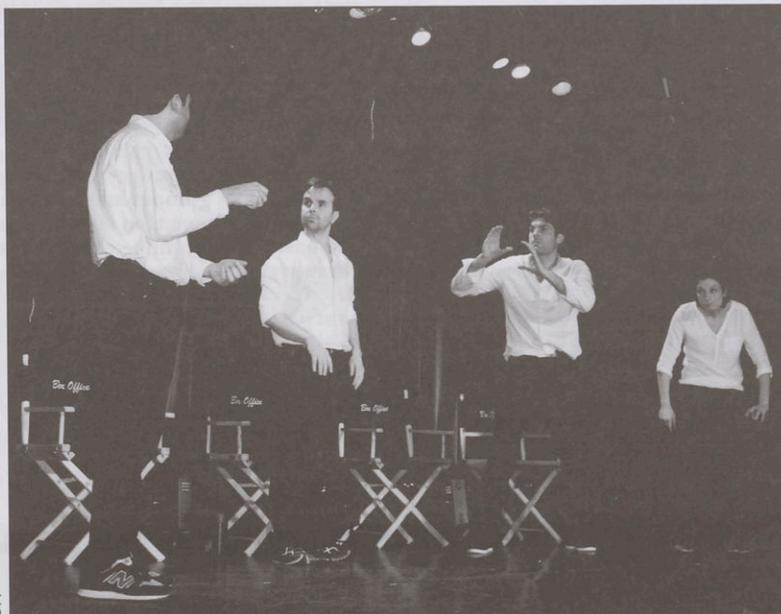
**Au Théâtre Box office, de et mis en scène par Christophe Delort**

● Samedi à 17 h, 36 boulevard de Clichy, 01 46 06 10 17.

L'improvisation est un exercice difficile qui requiert beaucoup d'imagination, une grande réactivité et une solide dose d'humour. Les cinq artistes de *Box Office* possèdent indéniablement ces trois qualités. Pendant une heure, sur les musiques de films cultes (*Le Dîner de cons*, *Le Parrain*, *Forrest Gump*, *la Boum*, *Retour vers le futur*...) et avec des thèmes proposés et imposés par le public, les improvisateurs nous embarquent dans un show au rythme endiablé. L'interactivité est totale entre la salle et les comédiens, qui se tirent avec maestria de situations souvent déli-

Les spectateurs, tous âges confondus, commencent dans une même hilarité. À entendre certaines conversations dans le hall du théâtre, il semblerait même que certains viennent pour la deuxième ou troisième fois ! Alors n'hésitez pas ! Allez-y, seul, à deux, en groupe, en famille ! Et n'oubliez pas, juste avant d'entrer dans la salle, d'écrire sur le papier que vous trouverez à l'accueil, le thème sur lequel vous aimeriez que les comédiens improvisent. Vous ne serez pas déçus, ils sont capables de relever tous les défis !

Catherine Soubelet



**Pour les enfants**

**Atelier-Théâtre de Montmartre**  
7, rue Coustou 01 46 06 53 20.

**Les Voyages de Gulliver**  
Mercredi, samedi, dimanche, 14 h 30  
jusqu'en juin (pas avant 6 ans).

Adaptation du roman de J. Swift, ce spectacle créatif mêle théâtre traditionnel, jeux d'ombres et de lumières, masques et marionnettes géantes.

**Béliers parisiens**  
14bis, rue Ste-Isaure, 01 42 62 35 00.

**Magicien malgré lui**  
Mercredi et samedi à 14 h 30,  
dimanche à 11 h.

Un spectacle interactif hilarant grâce au talent d'un magicien roi de la gaffe et d'une fée rousse et totalement parano.

**Funambule**  
53, rue des Saules, 01 42 23 88 83.

**Le Petit musée de l'oncle Georges**  
Samedi à 16 h, dimanche à 14 h  
jusqu'au 21 mai (dès 6 mois).

L'oncle Georges propose un album-concert construit autour de ses machines sonores.

**Princesse Cracra I**  
Mercredi et samedi à 14 h

jusqu'au 22 juin.  
Une princesse qui rote et se gratte

les fesses ! Son chevalier devra, pour rompre le sortilège, faire appel aux enfants.

**Manufacture des Abbesses**  
7, rue Véron, 01 42 33 42 03.

**Faim**  
Samedi à 15 h, jusqu'au 12 juillet  
(dès 8 ans).

Deux comédiennes-clowns réinventent et explorent en cinq tableaux l'histoire du Petit Poucet.

J. Ga

**Etoile du Nord**  
16, rue Georgette Agutte,  
01 42 26 47 47.

**Le Carnaval de Saëns, Chorégraphie Gilles Verièpe**  
Le 3 mai à 17 h, le 7 mai à 14 h 30,  
le 10 mai à 17 h.



À partir du *Carnaval des animaux*, revisité par la musique électronique, trois interprètes évoquent la gestuelle, la danse et l'âme du héron, du kangourou, du lion, des hermines...

R. P.

**Au Funambule Feu la mère de madame, de Feydeau, mise en scène Alexis Bloch**

● Jusqu'au 1<sup>er</sup> juillet, lundi et mardi 20 h, 53, rue des Saules, 01 42 23 88 83.

Dans la chambre à coucher conjugale meublée de bois blanc, Madame en nuisette peine à trouver le sommeil, vu qu'elle ne supporte plus son gredin d'époux qui la délaisse et est encore de sortie. Elle qui pensait avoir trouvé l'homme de sa vie. Elle aurait dû écouter sa mère ! 4 h 10 du matin ! Le voici qui frappe à la porte. Il a encore oublié ses clés, et la colère de Madame éclate. Lui, un homme marié, aller au bal des Quat-z-arts ! Pitoyable « roi soleil » en costume et perruque mouillés de pluie, son Lucien réclame une camomille à la bonne, Annette, alors que les reproches de Madame vont s'accroissant. Si Monsieur n'était pas « allé faire le polichinelle dehors », il aurait quelque égard pour elle, jeune et sexy, et prêterait attention à ses seins joliment mis en valeur par un soutien-gorge à balconnet, et qu'elle exhibe sous la lumière tamisée de leur chambre. Mais ce benêt un tantinet vaseux rétorque qu'« en dessous, ça creuse un peu en portemanteau » ! Prise à témoin, la bonne, dérangée dans son sommeil et dont la perruque blonde

menace de s'envoler au moindre claquement de porte, prétend se reposer dans le lit de ses maîtres qui se disputent. Vite chassée par le maître de maison qui affirme vouloir « *coucher dans le lit auquel il a droit* » ! Exécution, le couple se couche, dos tourné, chacun tirant la couverture à soi. Mais on sonne à la porte. Qui vient, à cette heure ? Et la bonne qui tarde à ouvrir ! En gilet et moustaches, le nouveau domestique de la mère de Madame vient annoncer que « *Madame est malade* », façon de parler vu que « *Feu la mère de Madame est plutôt morte* » ! « *Just'au moment où on allait se coucher* », maugrée Lucien, tandis que son épouse s'évanouit et que la bonne apporte une salière puisqu'on a demandé des sels pour la réanimer. Sur la scène du Funambule, cette pièce en un acte de Feydeau, remise drôlement au goût du jour par le metteur en scène et comédien Alexis Bloch et ses trois compères (Sandra Desz, Jules Miesch, Yanis Pointecouteau) qui peinent parfois à domestiquer leurs rires, fait merveille.

Jacqueline Gamblin

## Radar et gare clandestine

Deux petites remarques à propos de votre numéro d'avril.

Page 8 :

Un « radar » feu rouge ça n'existe pas.

Le principe de fonctionnement de ces dispositifs (induction magnétique et appareil photo) n'a strictement rien à voir avec un « radar » qui lui utilise des ondes électromagnétiques. Déjà que les « radars » routiers mesurant les vitesses sont toujours des « cinémomètres » mais pas toujours des « radars » ; par contre les « équipement de terrain feu rouge » (E.F.R., appellation officielle de vos « radars » feux rouges) ne sont jamais des radars. Un terme plus correct pour ces dispositifs serait « appareils photos automatiques ».

Votre utilisation impropre du terme « radar » est malheureusement le triste reflet de l'inculture scientifique et encore plus technique d'une grande partie des journalistes.

Page 9 :

Dans l'article sur la gare routière clandestine de la porte de la Chapelle il y a confusion entre deux trafics différents situés à quelques mètres l'un de l'autre. D'une part un trafic de transport clandestin de passagers situé impasse du Gué et devant le 69/75 rue de la Chapelle, et d'autre part un trafic de stupéfiants se déroulant principalement devant et dans les parties communes des immeubles 69/73 rue de la Chapelle.

Avec mes salutations et mes félicitations pour votre journal qui, malgré quelques imprécisions, est dans l'ensemble toujours très bien fait et fort intéressant.

Daniel F.

## Lettre ouverte à Éric Lejoindre

Le 18e du mois a reçu une copie de ce courrier envoyé par un de nos lecteurs au maire du 18e fraîchement élu.

Monsieur le Maire et cher Monsieur, Je vous félicite de votre élection comme Maire, et je souhaite sincèrement votre réussite et celle de votre équipe au cours de la nouvelle mandature : les habitants du 18e arrondissement attendent de vous d'être entendus dans leurs demandes réitérées.

Je me permets dès maintenant d'appeler votre attention sur les graves nuisances sonores subies par les riverains de la place des Abbesses, que la précédente mandature a traités d'une façon que nous considérons comme très insatisfaisante : les groupes musicaux « sauvages » interviennent en effet de manière quasi ininterrompue et portent une atteinte vraiment insupportable à la vie des riverains. Nous atteignons maintenant des sommets inégalés : c'est en particulier le cas des fanfares, qui se manifestent de plus en plus fréquemment en toute tranquillité – il y a environ deux semaines, l'une d'elle a même donné un concert d'environ une heure entre

minuit et une heure du matin, sans être inquiétée, et cette nuit même, entre une heure et deux heures, j'ai été réveillé par un concert de guitare, des chansons et les cris d'un groupe. Dans chacun de ces cas, le commissariat de police du 18e, que j'ai appelé, répondait aux abonnés absents, et quand j'ai appelé le 17, on m'a renvoyé sur le commissariat de mon quartier... !

Nous sommes également excédés par les musiciens jouant en individuel ou en tout petits groupes de façon quasi ininterrompue en utilisant des amplis poussés à un niveau très élevé (alors que chacun sait parfaitement que ces amplis sont interdits par la loi). D'une façon générale, la place des Abbesses est en train de devenir une sorte de foire du Trône quasi permanente ! Nous vivons et nous travaillons dans notre quartier, nous et nos enfants avons droit à mener une vie normale, et ces droits sont régulièrement et insupportablement bafoués.

J'ai noté avec intérêt un passage de l'accord programmatique qui a été passé entre les listes menées par Anne Hidalgo et celles menées par Christophe Najdovski, accord qui, j'imagine, engage l'ensemble des municipalités de gauche à Paris. Ce passage stipule notamment :

« L'amélioration de la qualité de vie est aussi une ambition commune : nous lancerons le réaménagement des grandes places pour laisser plus d'espace aux piétons [...] Nous mettrons en place un grand plan antibruit négocié avec tous les acteurs concernés dans chaque quartier [...] en poursuivant les démarches de co-élaboration avec les habitants, usagers et partenaires de la ville. »

À ce sujet, puis-je me permettre par ailleurs de vous rappeler le vœu qui a été voté il y a quelques mois par le Conseil du 18e (je crois qu'il avait été présenté par Sylvain Garel), qui prévoyait que les différentes parties prenantes des dysfonctionnements de la place des Abbesses seraient réunies à l'initiative de la Mairie pour trouver des solutions sérieuses et durables ? Nous souhaitons vivement que cette réunion ait lieu, que les riverains de la place des Abbesses y soient représentés par



## L'Université du balai

Une petite rue, entre la cité Montmartre aux Artistes et les cyprès bleus du terrain de sport au bout. Coquette la rue et propre. Aujourd'hui, une escouade de balayeurs, pantalon, gilet vert tendre, au dos « Propreté de Paris ». Le tout, flambant neuf. L'un d'eux, « Formateur » en grosses lettres sur le blouson. Installé dans le caniveau, à la main son balai genêt en brindilles de plastique, tout neuf lui aussi. Un autre formateur sur le trottoir.

Le passant intrigué : est-ce qu'ils ne sauraient pas balayer ? Tiendraient-ils les genêts en l'air et le manche en bas ? Ou promèneraient-ils les déchets du caniveau vers les immeubles ?

Allez savoir ! Sans formation !

Le promeneur n'a pas osé s'inscrire sur les années d'études, les concours d'entrée et de sortie, les débouchés.

Le formateur veillait. On n'allait pas déconcentrer ses étudiants.

Rose Pynson

l'ADDM 18, qui a toute notre confiance, et qu'il s'y fasse un travail honnête et sérieux.

J'espère que votre nouvelle équipe saura nous entendre et nous rendre justice, et je vous en remercie à l'avance. Je me tiens à votre disposition, si nécessaire, pour vous apporter de plus amples informations sur ces questions.

Veillez agréer, Monsieur le Maire, l'expression de ma considération très distinguée.

Jean Beaujouan

Au cœur du 18<sup>e</sup>,  
un imprimeur près de chez vous !



IMPRESSION TRADITIONNELLE & NUMÉRIQUE  
COULEUR & NOIR/BLANC - MAC & PC

### IMPRIMERIE

Brochures, livrets, chemises, plaquettes, liasses, autocopiantes, têtes de lettre, affiches, etc.

### REPROGRAPHIE

Manuels techniques, dossiers de presse, lettres d'informations, manuels de formation, thèses, mémoires, etc.

**PROMOPRINT** imprimerie - reprographie

79 rue Marcadet 75018 Paris • Tél : 01 53 41 62 00 • Fax : 01 53 41 62 02  
contact@promoprint.fr • www.promoprint.fr

## PETITES ANNONCES

■ **Ateliers d'anglais pour les enfants** de 3 ans à 15 ans vers la Mairie 18e/Métro Jules Joffrin, tous les mercredis et samedis. Ludique, efficace et pour un prix bien raisonnable. Les inscriptions pour l'année 2014-2015 ont commencé ! Association English Language Head Start. Site : EnglishHeadStart.org ou 06.95.91.65.33

■ **Cours de Taï Chi Chuan.** Professeur diplômée de la Fédération de Hong-Kong. Mardi : 12 h à 13 h et de 18 h 20 à 19 h20. Jeudi : de 8 h30 à 9 h30 cours en petit groupe (5 pers. maximum). Rue Championnet. 01 42 51 75 59 et 06 75 31 60 67

■ **La Gymnastique volontaire** vous attend 6 rue Esclangon. Cours de gym d'entretien. Accueil, randonnée conviviale.

Pour optimiser votre capital santé, garder la forme. Tél : 01 46 27 58 34.

■ **Les Enfants de la Goutte d'Or** cherchent bénévoles, étudiants, oisifs, retraités, pour **accompagnement à la scolarité**. Horaires : CP à CM1 lundi, mardi, jeudi, vendredi de 16 à 18 h. CM2 et secondaire : du lundi au jeudi de 18h30 à 20 h. contact@egdo.fr ou 01 42 52 69 48.

### TARIF DES PETITES ANNONCES :

• **Gratuites pour les associations abonnées jusqu'à 240 signes.** (Si l'association est abonnée sous le nom de son président, prière de nous le signaler.) • Pour les autres annonceurs (particuliers, commerçants, associations non abonnées), 15 € jusqu'à 240 signes. • Au delà de 240 signes et jusqu'à 480 signes, 15 € supplémentaires.

# 18e Sur le acebook de Jacky Libaud (Balades aux jardins)



Collage de « Madame », rue Caillé.



Collage sur un mur de la rue Pajol, lors de la balade avec les élèves du Collège Aimé Césaire et l'association Le Son des rues.

Jacky Libaud est conférencier et jardinier. Il arpente les rues de Paris, suivi par une petite troupe de promeneurs. Sans doute l'avez-vous déjà croisé dans la Goutte d'Or ou à La Chapelle? Une fois par mois, c'est lui qui ouvre le jardin Saint-Vincent et fait découvrir cet espace vert et ses 160 espèces de plantes et d'animaux.

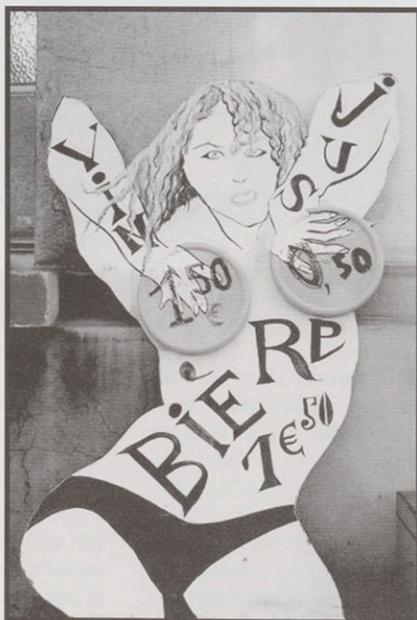
Jacky Libaud ne sort jamais sans son appareil photo. Même quand il est invité chez des amis. Un portail années 1930 assorti d'un vitrail, une coccinelle dans le jardin et clic-clac, c'est dans la boîte. La page facebook de Balades aux jardins est donc très fournie... Des plantes, des arbres, agrémentés de leur nom d'usage et de leur nom savant, telles les *Paulownia imperialis* du square de Clignancourt. Mais il n'y a pas que le végétal dans la vie. « *Levez les yeux, c'est dans le ciel que ça se passe en ce moment* », prévient-il. Nous sommes au printemps et c'est le temps des grandes migrations d'oiseaux de retour dans nos contrées septentrionales. Apparaissent donc sur son facebook des photos d'oiseaux.

Parmi tous ces clichés, nous vous présentons ici des photos plus minérales. Car Jacky immortalise également des détails d'architecture, des bâtiments remarquables, des sculptures, des fontaines... Ainsi que des murs placardés avec des réalisations graphiques.

Bonne balade donc et si vous avez un facebook bourré de photos du 18e, n'hésitez pas à prendre contact avec nous... Nous saurons quoi en faire.

Nadia Djabali

□ [www.facebook.com + balades aux jardins](http://www.facebook.com + balades aux jardins)



Tarifs, au Shakirail, squat d'artistes de l'association Curry Vavart.



Madone, rue Du-Chevalier-de-la-Barre.



Fresque au jardin d'Alice, lors de la balade avec les élèves du Collège Aimé Césaire et l'association Le Son des rues.



Collage de « Madame », près du marché de l'Olive.

# 18e Les gens

Treize ans après ses scoops sur l'affaire Clearstream, le journaliste écrivain réalisateur exprime sa rage dans ses peintures.

## Denis Robert, l'art de l'investigation

© Thierry Nectoux/CEIsocial.com

La métaphore se veut sportive, mais également sonnante et rébuchante. Emprunté au basket-ball, le *Money time* désigne ce court moment en fin de match pendant lequel la fortune choisit son camp, où chaque geste transformera ou non une équipe, un joueur, en roi du pétrole.

Le *Money time* est également le fil rouge de la prochaine exposition de Denis Robert à la galerie W. Pour sa troisième prestation rue Lepic, l'artiste présentera une centaine de pièces. Des cartons et des toiles, qui pour la plupart témoignent d'une vieille obsession : la domination de la finance. Les opacités et les zones grises des circuits financiers que ce plasticien tente de mettre en lumière.

### Mouvement perpétuel

Parmi les œuvres, une installation numérique proposée sous la forme d'une clé USB logée dans un écrin, qui pourra être insérée sur un vidéoprojecteur, une télé ou un ordinateur. « *J'ai travaillé avec Olivier Kautz, un ami informaticien, raconte Denis Robert. Nous avons imaginé un petit algorithme qui permet d'incruster sur un tableau noir des groupes de mots.* » Parmi les verbes choisis : aime, mange, détruit, prend. « *Le verbe aimer est positif mais quand on obtient "Goldman Sachs aime la Grèce", cela devient un peu compliqué* », sourit-il. Un *Money time* dure trois minutes au basket. L'idée du temps qui file y est centrale. « *Lorsque le tableau est complet, l'œuvre implose et sa reconstruction reprend dans un mouvement perpétuel.* » La bande-son a été réalisée par Leo Vincent, un jeune musicien de Brooklyn (New York), « *un ami de ma fille. Elle vit là-bas, alors j'y vais souvent* », confie-t-il.

Denis Robert est également producteur, réalisateur de films, écrivain et journaliste. De quoi surmener son homme. « *Je ne hiérarchise pas entre la force d'un article ou celle d'une peinture. Aujourd'hui, l'art, le travail de l'artiste, celui du galeriste, le lieu d'exposition est devenu un média.* » L'écrivain a récemment publié un ouvrage intitulé *Vue imprenable sur la folie du monde*. À l'intérieur, des pages entières sur la finance. « *Quand j'écris sur une toile "Shoot the bank amore", la dénonciation, voire la subversion, y sont également présentes. Pour moi, c'est le même travail, une continuité.* »

### La différence avec l'écriture

La différence entre une toile et un livre ? Il y a quelque chose dans l'écriture, dans sa texture et dans la rage qu'on met à écrire que les livres ne retranscrivent pas. La matière première des peintures de Denis Robert : des listings bancaires. Ceux de l'affaire Clearstream. Les toiles fonctionnent alors dans la confrontation entre le langage froid et numérique de la banque et l'intervention humaine qu'il y a dessus. « *Lorsqu'en 2006 j'ai été mis en examen pour recel de vol de secret bancaire, je me suis dit que j'allais attaquer là où ça faisait mal.* » En exhibant les produits de ces recels. « *C'est comme ça que j'ai fait mes premières expos avec le plasticien Philippe Pasquet.* »

Puis vint la rencontre avec Éric Landau et Isabelle Euverte-Landau de la galerie W. « *Éric m'a encouragé. C'est lui qui m'a donné confian-*



ce et donné des moyens. Jusqu'alors, je m'abritais, je travaillais toujours avec un de mes amis. Je n'avais pas fait les Beaux-Arts, je pensais que je n'avais pas la légitimité... »

En 2008, Denis Robert s'installe dans un atelier de la rue la Vieuville, aux Abbesses, « *Vous savez la rue où il y a des nanas qui se font manger les pieds par des poissons* ». Arrivée à l'atelier à 9 h du matin, puis le peintre sort à 15 h s'acheter, complètement hagar, un sandwich. Retour à l'atelier jusqu'à 23 h. « *Comme la rue est très bruyante, je me réveille tôt, je me fais un thé et je repars bosser.* » Vingt toiles grand format sur lesquelles les galeristes avaient fait imprimer des lis-

### Je ne hiérarchise pas entre la force d'un article ou celle d'une peinture.

tings sont sorties à ce moment-là. « *J'avais une feutre noir, un bleu et un rouge. Ensuite je suis allé acheter de la peinture, des huiles, des encres et j'ai fait des tas d'expérimentations. Les toiles ont toutes été vendues.* »

### Délirant ?

Les premiers acheteurs étaient des étrangers. Le tout premier, un Chinois vivant à Miami, qui ne savait rien de l'histoire de l'artiste. Le deuxième, un Belge. Il est parti avec une toile intitulée *Name dropping*. « *Quand vous voyez que les gens aiment votre travail au point de l'acheter, de le mettre dans un salon sans savoir qui vous êtes, cela m'a complètement libéré.* »

Un certain nombre de personnes considèrent que la production picturale de Denis Robert est délirante. « *Ils aimeraient plutôt me voir en journaliste politique qui enquête sur les affaires.* »

Mais plutôt que d'écrire cinquante articles dessus, il préfère dessiner des robots traders au visage sympathique et écrire sur la toile qu'ils ne sont pas nos amis. « *Proposer une sorte de synthèse aussi bête qu'un robot avec une bouche, une couronne, c'est le fruit de tas de gamberges.* » Arriver à une épure en passant par des slogans, des dessins ou des schémas. « *Avec de l'humour et de la distance.* »

Denis Robert travaille actuellement une toile qui met en forme une affaire financière et les connexions entre les banques, assurances, conseils d'administrations et politiques. « *J'ai découvert, il y a trois ans, le travail de l'artiste américain Mark Lombardi, décédé en 2000. Quand j'ai commencé à faire mes plans, un type m'a dit « Putain, on dirait du Lombardi ». Je n'en avais jamais entendu parler.* »

Mark Lombardi, aujourd'hui exposé dans les plus grands musées américains, concevait ses toiles avec des compas, des crayons, des schémas. L'une d'elles reprend toute l'affaire de la BCCI (Banque de crédit et commerce internationale) sur un châssis de neuf mètres. Il y démontre l'implication de banques américaines, de la CIA, des sociétés d'assurance. Tant et si bien que même des agents du FBI sont allés voir ses tableaux pour comprendre les imbroglios politico financiers.

« *Lombardi est parti des beaux-arts pour devenir un journaliste d'investigation. Moi, j'ai fait le cheminement inverse. Je dois me rendre aux États-Unis pour écrire un livre sur lui.* » Un livre en préparation, une expo, un film en cours de montage sur François Cavanna, l'artiste a également dans ses tiroirs un projet de site internet dont le gimmick est attribué à l'écrivain américain Tom Wolfe : « *L'investigation est un art, soyons des artistes.* »

**Nadia Djabali**

□ Du 7 mai au 7 juillet, galerie W, 44 rue Lepic.